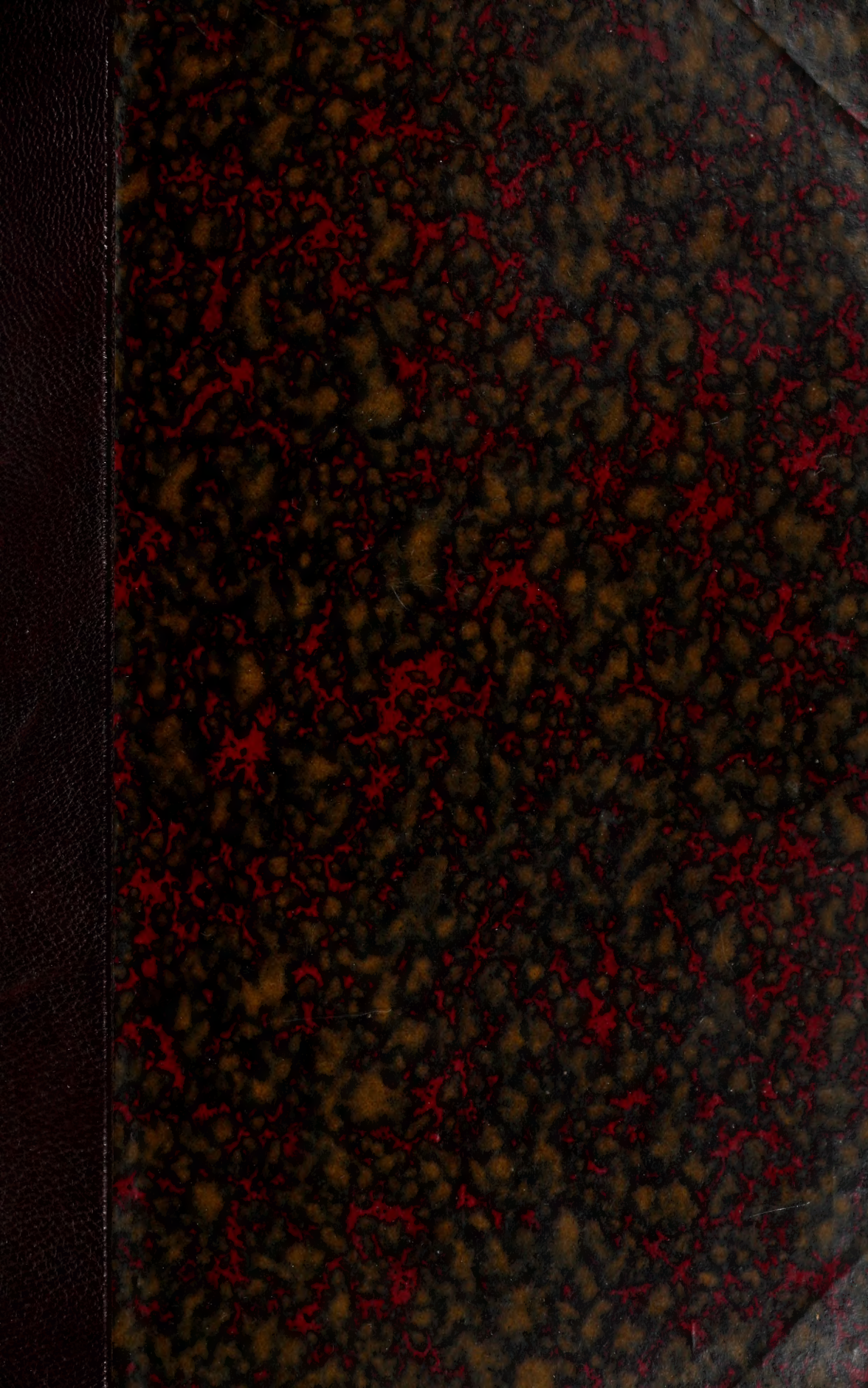
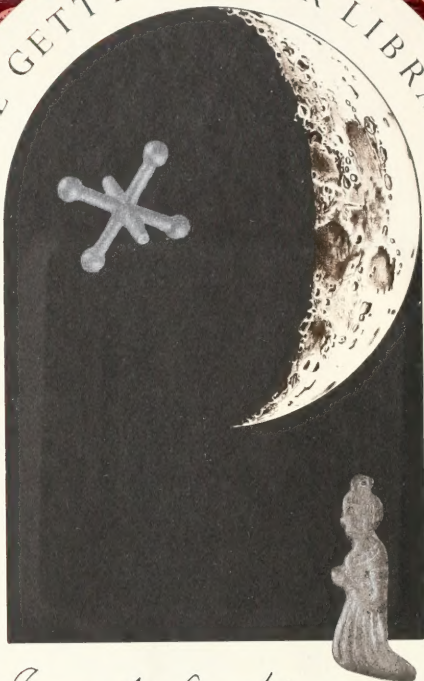


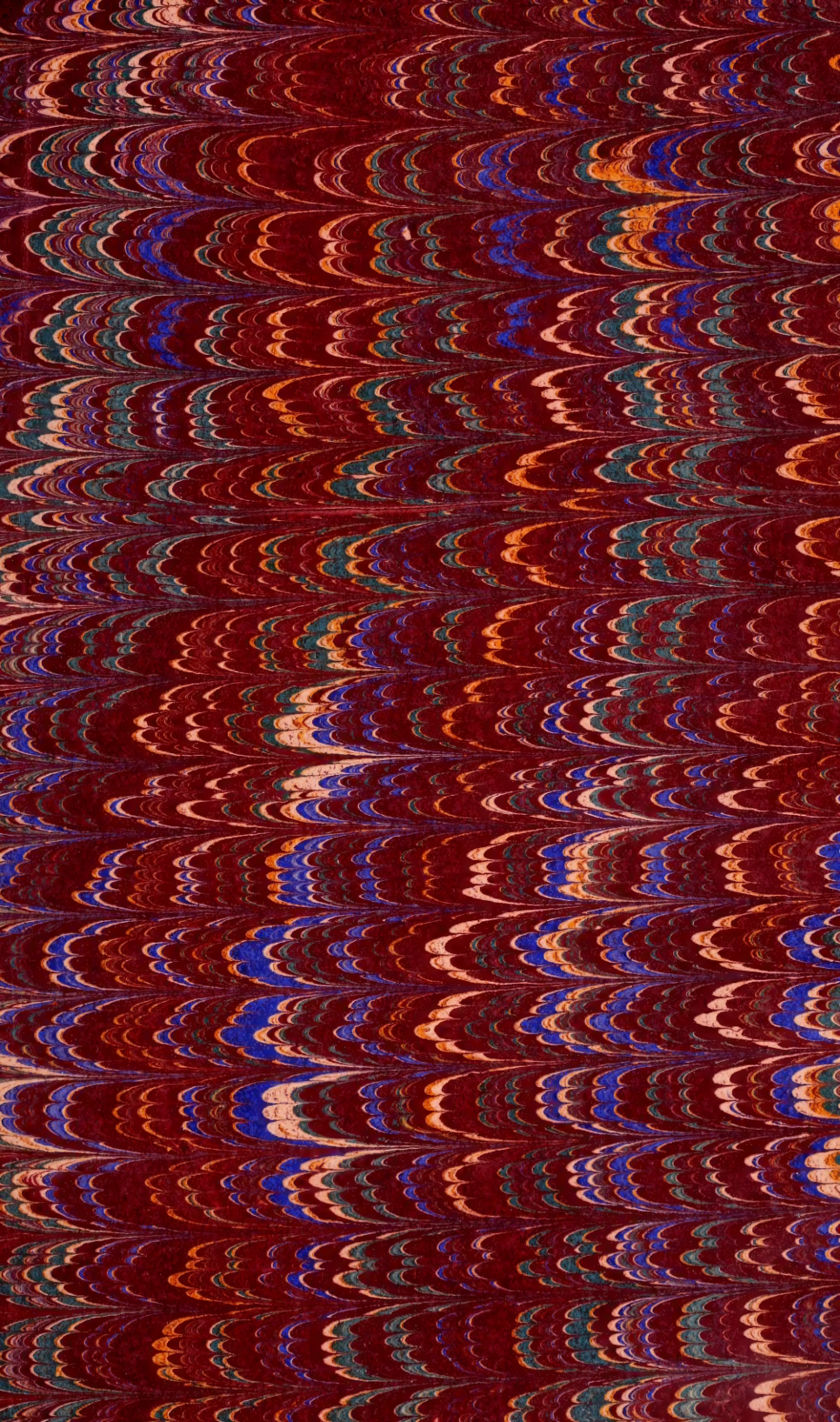


THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

AS



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES
ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

TOME VINGT-HUITIÈME

ANNÉE 1889



NANTES
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

1889

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES

ET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

(31 Décembre 1890)

BUREAU

MM. le marquis DE DION ✱	Président.
PITRE DE LISLE DU DRÈNEUC	{ Vice-présidents.
Le comte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON	
Le baron CHRISTIAN DE WISMES	{ Secrétaires généraux.
HENRY LA PEYRADE	
RENÉ BLANCHARD	{ Secrétaires du Comité.
EMILE DE KERVENOAËL	
CHARLES RIARDANT	Trésorier.
DOMINIQUE CAILLÉ	Trésorier-adjoint.
CHARLES PERRION	{ Bibliothécaires-archivistes
Le baron GAËTAN DE WISMES	

COMITÉ CENTRAL

MEMBRES A VIE

Fondateurs.

MM. DUGAST-MATIFEUX ✱; le baron d'IZARN; DE LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO, O. A. ✱.

Anciens Présidents.

MM. le vicomte SIOCHAN DE KERSABIEC ; MARIONNEAU, O. I. ☞ ;
le marquis DE BRÉMOND D'ARS MIGRÉ ✱ ; LE MEIGNEN, O. A. ☞ .

MEMBRES ÉLUS

MM. l'abbé ALLARD ; le baron BERTRAND-GESLIN ✱ O. A. ☞ ; le baron DES JAMONIERES ; KERVILER ✱ O. A. ☞ ; MAITRE, O. I. ☞ ;
ORIEUX ✱ .



MEMBRES TITULAIRES

Date de la réception.

- | | | |
|------|---------------------------|---|
| 1878 | 4 juin. | ALIZON (Emile), notaire, rapporteur de la Chambre, suppléant de juge de paix, rue Franklin, 20. |
| 1886 | 12 janvier. | ALLARD (l'abbé Louis), rue Haute-Roche, 4 bis. |
| 1852 | 5 octobre. | ANIZON (le docteur Paul), rue des Halles, 22. |
| 1886 | 11 mai. | AVIAU DE TERNAY (le comte Ludovic d'), rue Tournefort, 2. |
| 1879 | 4 novembre. | BACQUA (Auguste), maire de St-Fiacre, pl. Louis XVI, 1. |
| 1885 | 3 mars. | BAGNEUX (le vicomte Zénobe FROTIER de), rue d'Argenté, 4. |
| 1881 | 8 février. | BASTARD (Charles), numismate, membre de la Société française d'archéologie, route de Rennes, 138. |
| 1874 | 1 ^{er} décembre. | BAUGÉ (Simon), rue Lafayette, 1. |
| 1889 | 12 novembre. | BÉNARD (Léon), professeur au Lycée, Angers. |
| 1881 | 18 janvier. | BERNARD (Auguste), notaire, rue d'Orléans, 11. |
| 1884 | 3 juin. | BERTHOU (Paul de), élève de l'École des Chartes, boulevard Delorme, 5, et rue de Fleurus, 3, Paris. |
| 1884 | 5 février. | BERTRAND-GESLIN (le baron Henri) ✱ . O. A. ☞ , ancien sous-préfet, président du Conseil d'arrondissement de Cholet, maire de Vue, rue Harrouys, 32. |

- 1875 2 mars. BLANCHARD (René), bibliothécaire-archiviste de la Société des Bibliophiles Bretons, quai Duquesne, 6.
- 1854 7 février. BLANCHET (le docteur Ferdinand), président de la Société nantaise d'horticulture, rue du Calvaire, 3.
- 1890 15 juillet. BOISGUÉHENNEUC (Henri du), château de Ker-Anna, Saint-Père-en-Retz.
- 1887 5 avril. BORD (Gustave), ancien directeur de la *Revue de la Révolution*, rue Mercœur, 20.
- 1875 9 novembre. BOSSIS (Auguste), rue Chaptal, 1 (avenue de Launay).
- 1890 4 février. BOUBÉE (Eugène), directeur de la *Mutuelle de Caen*, place de la Petite-Hollande.
- 1890 15 juillet. BOUBÉE (Joseph), château de la Meule, Arthon.
- 1879 7 janvier. BOUGOUIN (François), architecte, trésorier de la Société des Architectes, conseiller municipal, rue du Calvaire, 10.
- 1884 5 février. BOUGY (Gabriel RÉVÉREND de), architecte-ingénieur, rue du Vieux Chemin de Couéron.
- 1886 2 novembre. BOUYER (l'abbé Jules), ancien missionnaire, ancien aumônier des Dames-Blanches, supérieur du Petit-Séminaire de Guérande, Guérande.
- 1886 12 janvier. BREIL DE PONTBRIAND (le comte Fernand du), conseiller général et député de la Loire-Inférieure, membre du Conseil départemental de l'instruction publique, maire d'Erbray, château de la Haye-Besnou, Erbray.
- 1874 5 mai. BRÉMOND D'ARS MIGRÉ (le marquis Anatole de) * ancien sous-préfet, conseiller général du Finistère, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, délégué de la Société des Bibliophiles Bretons, rue Harrouys, 5, et château de la Porte-Neuve, Pont-Aven, (Finistère).
- 1886 14 décembre. BROCHAND (Victor), peintre décorateur, rue Contrescarpe, 22.
- 1878 23 juillet. BROSSE (Gustave GUILLET de la), place St-Pierre, 2.
- 1890 18 mars. BRUC DE LIVERNIÈRE (le comte Léopold de), rue Chauvin, 2.
- — BRUC (le vicomte Maurice de), camérier d'honneur de SS. le Pape Léon XIII, château de Bruc, Candé (Maine-et-Loire).

- 1890 5 avril. CAILLÉ (Dominique), avocat, secrétaire de la Société des Bibliophiles Bretons, vice-président du *Grillon*, place Delorme, 2.
- — CAILLÉ (Gustave), négociant, place Delorme, 2.
- 1886 11 mai. CAZENOVE DE PRADINE (Henri de), rue du Lycée, 19.
- 1890 22 avril. CHAFFAULT (le comte Gabriel du), ancien officier d'artillerie, chevalier d'Isabelle la Catholique, des SS. Maurice et Lazare, officier du Cambodge, etc., avenue d'Antin, 19, (Champs-Élysées), Paris.
- 1885 13 janvier. CHAILLOU (Félix), avocat, quai de la Fosse, 70.
- 1884 4 mars. CHASTELLIER (Léon), rue Félibien, 36.
- 1886 6 avril. CHASTELLUX (Emmanuel de) ✱ ancien sous-préfet, ancien membre du comité central de la Société académique, rue Bonne-Louise, 30 bis.
- 1890 2 décembre. CHÉGUILLAUME (Joseph), étudiant en droit, rue de Briard, 13.
- 1886 12 janvier. CHENANTAIS (Eugène), architecte départemental, président de la Société des Architectes, membre de la Commission départementale pour la conservation des bâtiments civils, rue Deshoulières, 9.
- 1887 3 mai. CHEVASNERIE (Charles LIBAULT de la), rue du Lycée, 10.
- 1868 15 décembre. CLÉRIÇAYE (Constant CLÉRICEAU DE LA), architecte, ancien président de la Société des Architectes, secrétaire de la Commission départementale, pour la conservation des bâtiments civils, adjoint au Maire, rue Crébillon, 24.
- 1890 10 juin CLOSTURE (René LE PECQ de la), conseiller d'arrondissement, maire de Montrieux, Neung-sur-Beuvron, (Loir-et-Cher).
- 1884 15 janvier COLLART DE SAINTE-MARTHE (le baron Jules HULOT de), rue du Mont-Goguet, 11, et Guérande.
- 1873 14 janvier. COMTE (Félix), quai Duguay-Trouin, 8.
- 1884 2 juillet. COQUILLARD (Pierre), architecte, rue St-Léonard, 23.
- 1884 1^{er} avril. CORMERAIS (Ludovic) ✱ ancien auditeur au Conseil d'Etat, conseiller général de la Loire-Inférieure, secrétaire de la Commission départementale, maire de St-Philbert-de-Grandlieu, vice-président de la Société de la Croix-Rouge, du Comice agricole central, du Syndicat des Agriculteurs et de la Société nantaise d'horticulture, délégué de la Société des Bibliophiles Bretons, boulevard Delorme, 24.

- 1873 2 décembre. CORNULIER (le comte Henri de), ancien conseiller général de la Loire-Inférieure, conseiller municipal, membre de la commission municipale de surveillance du Musée des Beaux-Arts, rue du Lycée, 13.
- 1886 22 juin. CORSON (Yvonnie GUILLOTIN de), avocat, route de Paris, 19.
- 1887 5 avril. COUËTUS (le vicomte Geoffroy de), rue Royale, 17.
- 1890 22 avril. COUFFON DE KERDELLECH (Adrien de), château de la Cossonnière, le Pellerin.
- 1885 3 novembre. DIEU (Léon) ✱, chevalier de la Croix d'Italie, chef de bataillon au 65^e de ligne, rue Tournesfort, 3.
- 1886 12 janvier DION DE NANDOMME DE MALFIANCE (le marquis Albert de), ✱ château de Maubreuil, Carquefou.
- 1889 12 novembre. DORTEL (Alcide), avocat, rue du Chapeau-Rouge, 12.
- 1843 9 août. DUGAST-MATIFEUX (Charles), ✱ ancien conseiller municipal, président du comité de la Bibliothèque, rue de Clisson, 4.
- 1849 5 janvier. ECHAPPÉ (René), peintre verrier, place du Pilon, 12.
- 1883 6 mars. ESPITALIÉ LA PEYRADE (Henry), château de la Trémisnière, près Nantes.
- 1880 3 février. ESTOURBEILLON (le comte Régis de l'), correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, inspecteur de la Société française d'archéologie, rédacteur en chef de la *Revue historique de l'Ouest*, secrétaire-adjoint de la Société des Bibliophiles Bretons, rue du Drézen, 24, Vannes, et rue de la Grise, 14, Saumur.
- 1878 19 février. EVELLIN (Louis), chasublier, Basse-Grande-Rue, 16.
- 1880 3 avril. FABRÉ (Xavier), notaire, Guérande.
- 1888 6 mars. FLORNOY (Eugène), docteur en droit, rue Royale, 17.
- 1890 15 juillet. FONTENEAU (Félix), rue Mondésir, 12.
- 1886 6 avril. GABORIT (l'abbé Prosper), ancien professeur de dessin et d'archéologie au Petit Séminaire, chanoine titulaire, archiprêtre de la Cathédrale, curé de Saint-Pierre, impasse Saint-Laurent.
- 1881 5 avril. GAHIER (Stanislas), ancien notaire, agent d'affaires, conseiller municipal, rue d'Orléans, 5.
- 1886 6 avril. GANRY (Père LE LARDIC DE LA), architecte, ancien secrétaire de la Société des Architectes, place Delorme, 2.
- 1879 7 janvier. GARNIER (Arthur), avoué, les Sables d'Olonne (Vendée).
- 1881 20 décembre. GÉNUIT (le docteur Marcel), rue Saint-Pierre, 2.

- 1885 2 juin. GOURCUFF (Olivier de), ancien secrétaire et délégué de la Société des Bibliophiles Bretons, rue Pergolèse, 48, Paris.
- 1873 11 mars. GRANGES DE SURGÈRES (le marquis Anatole de), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, rue Saint-Clément, 66.
- 1876 21 mars. GRÉGOIRE (l'abbé Pierre), vicaire de Saint-Gohard, Saint-Nazaire.
- 1864 8 novembre. GRIMAUD (Emile), ancien secrétaire de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, imprimeur éditeur, place du Commerce, 4.
- 1890 22 avril. GUILLOU (le docteur Georges), quai Duguay-Trouin, 12.
- 1888 6 mars. HASTINGS (Alfred), rue Santeuil, 1.
- 1889 5 février. HEURTAUX (Alfred), lieutenant au 14^e bataillon d'artillerie de forteresse, rue Basse-du-Château, 1.
- 1886 6 mars. HEURTAUX (Gustave), rue Newton, 2.
- 1873 14 janvier. HUETTE (René), directeur de l'*Ouest artistique et littéraire*, rue des Feuillantines, 5, Paris.
- 1868 7 juillet. HUNAUT (Victor), commissaire-priseur, rue Crébillon, 19.
- 1868 7 janvier. ISEGHEM (Henri van) O. A. § avocat, ancien bâtonnier, membre du Conseil de l'ordre, professeur de code civil à l'Ecole libre de droit, suppléant de juge de paix, conseiller général de la Loire-Inférieure, vice-président de la Société de patronage des libérés du département, rue du Calvaire, 9.
- 1843 9 août. IZARN (le baron Armand d'), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, place Louis XVI, 1.
- 1875 16 mars. JAMONNIÈRES (le baron Arthur des), vice-président de la Société des Bibliophiles bretons, rue Saint-Julien, 1, et château de la Vignette, Oudon.
- 1890 4 février. JOSSO (le docteur Paul), rue de Strasbourg, 28.
- 1884 15 janvier. KERSAUSON DE PENNENDREFF (Joseph de), trésorier de la Société des Bibliophiles Bretons, rue d'Argentré, 1, et château de Kerdavy, Herbignac.
- 1886 11 mai. KERVENOAËL (Emile JOUAN de), docteur en droit, rue Tournefort, 3.
- 1875 2 mars. LAËNNEC (le docteur Théophile) O. A. §, directeur de l'Ecole de médecine et de pharmacie, ancien président de la Société académique, président de la commission municipale de surveillance du Muséum d'histoire

naturelle, vice-président de la Société de patronage des libérés du département, membre du comité de la Bibliothèque, boulevard Delorme, 13.

- 1873 14 janvier LAFONT (Georges), architecte, membre de la Société des architectes, rue Rosière, 17.
- 1878 19 février. LALLIER (Alfred), ancien député maire de Saint-Colombin, rue Bertrand-Geslin, 5.
- 1879 4 novembre. LAUNAY (Léonce GONTARD de), rue de Bel-Air, 24, Angers.
- 1890 22 avril. LAUZON (Etienne de), Haute-Grande-Rue, 8, et château de la Forêt, la Mothe-Achard (Vendée).
- 1888 11 décembre. LE BEAU (Arthur) O ✱ O. 1. ✱, commissaire de la Marine, chef du service de la Marine de Nantes, membre du comité central de la Société académique, hôtel de la Marine, rue Voltaire, 6, et Port-Launay, près Couëron.
- 1887 3 mai. LE COUR-GRANDMAISON (Charles), conseiller général et député de la Loire-Inférieure, ancien secrétaire de la Chambre des Députés, membre de la Chambre de commerce, président de l'Association amicale des anciens élèves de l'Externat des Enfants-Nantais, rue de Bréa, 28, et rue Casimir Périer, 27, Paris.
- — LE COUR-GRANDMAISON (Henri) ✱, conseiller général de la Loire-Inférieure, maire de Campbon, rue de Bréa, 2.
- 1873 2 décembre. LE MEIGNEN (Henri) O. A. ✱ avocat, professeur de droit romain à l'École libre de droit, conseiller d'arrondissement de Nantes, vice-président de la Société des Bibliophiles Bretons, rue Bonne-Louise, 7.
- 1888 3 avril. LEMOINE (Félix) chasublier, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, rue Royale, 8.
- 1890 2 décembre. LE MONNIER (Paul) ✱ ingénieur, rue de Saint-Pétersbourg, 45, Paris, et château de Chanteloup, Saint-Père-en-Retz.
- 1885 13 janvier. LEMUT (André), ingénieur civil, rue Mondésir, 12 bis.
- 1877 6 février. LEROUX (Alcide), avocat, ancien président de la Société académique, membre de l'Association bretonne et de la Société française d'archéologie, rue Mercœur, 9.
- 1877 1^{er} mai LINYER (Louis), avocat, bâtonnier de l'Ordre, professeur de droit français et d'économie politique à l'École libre

- de droit, adjoint au Maire, président de la Société de géographie commerciale, membre du comité central de la Société académique, rue Paré, 1.
- 1872 22 octobre. LISLE DU DRÉNEUC (Pitre de), conservateur du Musée départemental d'archéologie et d'ethnologie, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Lycée, 15, et château de la Ferrière, la Haiye-Fouassière.
- 1890 18 mars. LIVONNIÈRE (Maurice de), impasse Vignole, 2.
- 1887 3 mai. LONDE (Joseph SENOT de la), docteur en droit, rue Saint-Denis, 9.
- 1870 8 mars. MAITRE (Léon) O. I. , ancien élève de l'École des chartes, membre de la Société de l'École des chartes, ancien président de la Société académique, archiviste du département, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, impasse Vignole, 1.
- 1846 6 mai. MAQUILLÉ (le comte Constant de), conseiller d'arrondissement, maire de Nozay, rue Basse-du-Château, 10.
- 1875 2 février. MARCHANT-DUPLESSIS (Paul), boulevard Hausmann, 52, Paris.
- 1872 29 octobre. MASSION (Gustave), négociant, place Launay, 1.
- 1886 25 janvier. MATZ (Alcide, RADO du), ingénieur des ponts et chaussées, rue d'Aguesseau, 4.
- 1885 7 juillet. MÉNARD (Anthime), avocat, docteur en droit, rue Gresset 1.
- 1876 7 mars. MÉNARD (René), architecte, vice-président de la Société des architectes, rue Voltaire 5.
1890. 22 avril. MERLIERS DE LONGUEVILLE (Sévère des) O , ancien capitaine de frégate, maire de Saint-Aignan, place Saint-Pierre, 2.
- 1873 14 janvier. MONTFORT (Jules), architecte, diplômé par le gouvernement; médaillé de l'Ecole des Beaux-Arts, 2^e prix de Rome, délégué de la Société des architectes, rue Colbert, 11.
- 1888 1^{er} mai. MONTFORT (Guy de), château du Loho, près Malesroit (Morbihan).
- 1846 3 septembre. MONTI DE REZÉ (le comte Alexandre de), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, rue de la Commune, 25, et château de la Bretonnière, Vigneux.
- 1884 5 février. MONTI DE REZÉ (Bernard de), ancien officier de cavalerie, château de l'Enfrière (Mayenne).

- — MONTI DE REZÉ (Claude de), membre du Conseil de la Société des Bibliophiles Bretons, quai Ceineray, 3.
- 1886 12 janvier. MONTI DE REZÉ (le vicomte Robert de), rue de la Commune, 7.
- 1886 6 avril. MONTI DE REZÉ (le comte Henri de), rue de Strasbourg, 31.
- 1866 5 juin. NAU (Paul), architecte, délégué de la Société des Architectes, membre de la commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, rue Lafayette, 16.
- 1843 9 août. NICOLLIÈRE-TEIJEIRO (Stéphane PRAUD de la) O. A.  archiviste de la Ville, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Deshoulières, 9.
- 1886 1^{er} juin. OHEIX (Robert), avocat, secrétaire de l'Association bretonne, délégué de la Société des Bibliophiles Bretons, Savenay.
- 1864 6 décembre. ORIEUX (Eugène)  agent-voyer en chef honoraire, ancien président et membre du comité central de la Société académique, président de la Société amicale des Anciens élèves de l'Ecole professionnelle, membre de la commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, membre de la commission municipale de surveillance du Muséum d'histoire naturelle, commissaire général des expositions et des fêtes de la Société nantaise d'horticulture, passage du Nord.
- 1888 3 avril. PARIS-RÉBY (Emile), peintre verrier, impasse Saint-Clément.
- 1886 2 novembre. PATELLIÈRE (Henri Du Bois de la), maire de Saint-Etienne-de-Mont-Luc, Saint-Etienne-de-Mont-Luc.
- 1883 11 février. PERRION (Charles), négociant, quai Duquesne, 1.
- 1855 2 octobre. PERTHUIS-LAURANT (Alexandre), numismate, trésorier de la commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, trésorier de la Société des Bibliophiles Bretons, membre du comité de la Bibliothèque, avenue des Folies-Chaillou, 17.
- 1874 4 août. PICHELIN (Paul), avocat, rue Bonne-Louise, 1.
- 1888 10 janvier. PIED (Edouard) O. I.  économiste du Lycée, rue du Lycée, 1.

- 1886 1^{er} mai. POMMIER (Félix), commerçant, rue Sainte-Catherine, 1.
- 1882 8 mars. PORSON (le docteur Louis), président du Syndicat des médecins du département, place Saint-Pierre, 2.
- 1872 29 octobre. POT (Alphonse), secrétaire du conseil des Prud'hommes, avenue de Lusançay, 6.
- 1884 4 mars. POUVREAU (Raymond), ancien conseiller d'arrondissement de Nantes, directeur de la *Mutuelle du Mans*, rue Lafayette, 18.
- 1886 2 novembre. RADIGOIS (l'abbé Auguste), ancien supérieur du collège de Châteaubriant, ancien curé de St-Sébastien, aumônier du Pensionnat des Frères, rue de Bel-Air, 14.
- 1884 5 février. RÉSAL (Jean) ✱ ingénieur ordinaire de 1^{re} classe des ponts et chaussées, rue Bonaparte, 32, Paris.
- 1888 11 décembre. RETAIL (Emile BOUTILLIER DU), rue de Coutances, 6.
- 1881 8 février. RIARDANT (Charles), directeur du Comptoir d'Escompte de Paris (agence de Nantes), place Royale, 6.
- 1890 2 décembre. ROBUCHON (Jules-César), libraire photographe, éditeur, Fontenay-le-Comte (Vendée).
- 1877 6 mars. ROUSSE (Joseph), banquier, ancien conseiller général de la Loire-Inférieure, membre de la commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, membre du Conseil de la Société des Bibliophiles Bretons, rue Lafayette, 11.
- 1887 5 avril. SAINT-QUENTIN, (Marce de), ancien notaire, directeur du *Crédit industriel et commercial*, rue de la Victoire, Paris.
- 1886 9 février. SAY (Achille), rue Rosière, 33.
- — SAY (Edouard), rue Rosière, 15.
1886. 22 juin. SOREAU (l'abbé Henri), professeur de dessin à Saint-Stanislas, rue Saint-Stanislas.
1862. 7 janvier. SOULLARD (Paul), négociant, hôtel Montbert, rue Basse-du-Château, 10.
- 1890 18 mars. SUYROT (Gabriel de), rue Félix, 15.
- 1890 6 mai. TAILLEPIED DE BONDY (le comte Jules de) C ✱, chevalier de Malte, commandeur des SS. Maurice et Lazare, du nombre extraordinaire de Charles III, officier d'Albert le Valeureux, chevalier du Dannebrog, chevalier grand-croix d'Isabelle la Catholique, commandeur du *Pio Nono*, etc., ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de première classe, château de Chassay, Doulon.

- 1887 5 avrii. TOCHÉ (Charles), artiste peintre, rue de Gigant, 35.
- 1886 9 février. TOUCHE (Henri LE LIÈVRE de la), rue des Pénitentes, 1.
- 1883 3 avril. TOUCHE (Xavier LE LIÈVRE de la), numismate, place Louis XVI, 5.
- 1846 6 mars. TOUR DU PIN CHAMBLY DE LA CHARCE (le baron Gabriel de la), président du Conseil général de la Vendée, président du comité nantais de la Société française de secours aux blessés, boulevard Delorme, 26.
- 1867 5 novembre. TULLAYE (le comte Alfred de la), place Dumoustiers, 4, et château du Plessis-Tizon, près Nantes.
- 1885 12 mai. VEILLECHÈZE (Alfred de), O. A. 43, ancien sous-préfet, secrétaire de l'hippodrome de Paris, rue Colbert, 11.
- 1875 2 mars. VIAU (Louis), artiste peintre, membre de la commission du Musée municipal des Beaux-Arts, quai Brancas, 5.
- 1881 8 mars. VIEUVILLE (Charles PATARD DE LA), chevalier de l'ordre de Pie IX, rue d'Aguesseau, 4.
- 1883 1^{er} mai. VOLLATIER (Philibert), chef de bureau à la Préfecture, quai de la Fosse, 39.
- 1887 1^{er} mai. WISMES (Christian DE BLOCQUEL DE CROIX, baron de), rue Sully, 1 (place Louis XVI).
- — WISMES (Gaëtan DE BLOCQUEL DE CROIX, baron de), secrétaire de la *Concordia*, place Louis XVI, 1.



MEMBRES CORRESPONDANTS

- 1882 19 janvier. AUMONT (Joseph), rue du Cygne. 21, Tours (Indre-et-Loire).
- 1879 5 avril. EARMON (Henri NICOLAZO de), camérier d'honneur de S. S. le Pape Léon XIII, château de la Touche, Saint Joseph, Fégréac.
- 1864 7 juin. BARTHÉLEMY (Anatole de) ✱, O. I. 〰, membre de l'Institut, rue d'Anjou 9, Paris.
- 1885 13 janvier BÉJARRY (le comte Amédé de) ✱ sénateur de la Vendée, ancien lieutenant-colonel du 83^e régiment territorial, rue Tournefort, 7, et château de la Roche-Loucherie, Sainte-Hermine (Vendée).
- 1877 4 décembre. BIAIS (Emile), archiviste de la Mairie, conservateur du Musée, secrétaire de la Société archéologique de la Charente, Angoulême (Charente).
- 1872 2 juillet. BLANCHARD (Gustave), ancien percepteur, Nozay.
- 1887 1^{er} mars. BOCERET (Emmanuel de, Guérande.
- 1854 2 juin. BORDERIE (Arthur LEMOYNE de la), élève diplômé de l'Ecole des chartes, ancien député, membre de l'Institut, président de la Société des Bibliophiles Bretons, directeur de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, à Vitré et Rennes.
- 1883 11 décembre. CHASTELLIER (Paul MAUFRAS du), correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, château de Kernuz, Pont-l'Abbé (Finistère).
- 1860 6 novembre. CHESNEAU (Alfred), négociant, rue Fouace 21, Angers (Maine-et-Loire).
- 1865 20 juin. CORSON (l'abbé Amédée GUILLOTIN de), chanoine honoraire de Rennes, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, rue Saint-Melaine, 34, Rennes, et château de la Noë, Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).
- 1884 24 avril. COUFFON DE KERDELLECH (Alexandre de de), écrivain et peintre, château de la Cossonnière, le Pellerin.
- 1884 5 février. CULLÈRE (l'abbé), curé d'Obydos, diocèse de Para, (Brésil).

- 1886 9 février. DRESNAY (le vicomte Maurice du), licencié ès-lettres, maire de Fégréac, château du Dreneuc, Fégréac.
- 1885 13 janvier. EUDEL (Paul) O. A. ✱, critique d'art, membre du comité de la Bibliothèque de Nantes, rue de Laval, 9, Paris.
- 1888 7 février. GENDRE (l'abbé Armand), vicaire de Machecoul.
- 1885 7 juillet. GUÈRE (le comte Alphonse PANTIN, de la), correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de la Grosse Armée, 1, Bourges (Cher).
- 1886 11 mai. GUINY (Alain du), sous-lieutenant au 2^e escadron de chasseurs forestiers, Staouéli (Algérie).
- 1881 7 juin. JOSNIN (l'abbé Jean-Baptiste), vicaire d'Issé.
- 1879 4 mars. KERGUENEC (François LE CHAUFF de), maire de Saint-Molf, Guérande.
- 1847 20 avril. KERSABIEC (le vicomte Edouard SIOC'HAN de), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien conseiller de préfecture, membre de la commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, château de la Jouardais, La Gacilly (Morbihan).
- 1887 3 mai. LEFÈVRE (Henri), notaire, rue de Clermont.
- 1886 11 mai. LE GOUVELLO (le vicomte Hippolyte), maire de Séverac, Saint-Gildas-des-Bois.
- 1856 3 juin. MARIONNEAU (Charles) O A ✱, correspondant de l'Institut, vice-président de l'Académie de Bordeaux, écrivain et peintre, rue Turenne, 71, Bordeaux (Gironde).
- 1886 22 juin. MARTIN-DESLANDES rue Pierre Charron, 66, Paris.
- 1881 7 juin. MÉRESSE (Gabriel), banquier, vice-président de la Chambre de commerce, Saint-Nazaire.
- 1869 4 mai. MEYNIER (l'abbé Paul), curé de Basse-Goulaine.
- 1890 15 juillet. MORDEL (l'abbé Jean-Baptiste), vicaire de Guenrouet.
- 1886 14 décembre. PERRAUD (Emile), Issé.
- 1881 18 janvier. PERRON (Louis), expert et greffier de paix, la Croix de Pierre, Varades.
- 1873 1^{er} juillet. POCARD-KERVILER (René) ✱ O. A. ✱, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, correspondant du Ministère de l'instruction publique et de la Société

nationale des Antiquaires de France, lauréat de l'Académie française, quai du Commerce, Saint-Nazaire.

- 1884 15 janvier. RÉMAUD (l'abbé Joseph), curé de Saffré.
- 1878 6 mars. ROCHEBRUNE (Raoul de), château de la Court, Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée).
- 1886 2 novembre. VERNON (le marquis Georges BALBYDE), château de la Briais, Saint-Julien de Vouvantes.
- 1879 4 décembre. SÉCILLON (le marquis Ernest de) ✕ chef d'escadron d'artillerie en retraite, château de Kerfur, Guérande.
- 1873 1 juillet. SEIDLER (Charles), rue Haverstock-Hill, 55, Londres.
- 1885 7 juillet. TOUCHE (Henri ROUMAIN de la), ancien procureur impérial, président du Conseil d'arrondissement d'Ancenis, château de Champtoceaux (Maine-et-Loire).
- 1885 2 décembre. TRÉMOILLE (le duc Louis de la), avenue Gabriel, 4, Paris.



SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE.

- Aisne*..... Bulletin de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. (Saint-Quentin).
- Allier* Société d'émulation du département de l'Allier ; sciences, arts et belles-lettres (Moulins).
- Alpes (Hautes)*..... Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes (Gap).
— (*Maritimes*)... Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes (Nice et Paris).
- Aube* Bulletin de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube (Troyes).
- Aude* Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne (Narbonne).
- Aveyron* Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (Rodez).
- Belfort*..... Bulletin de la Société belfortaise d'émulation (Belfort).
- Bouches-du-Rhône*.. Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille (Marseille).
- Charente*..... Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente (Angoulême).
- Charente-Inférieure*. Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis (Saintes).
- Cher*..... Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre (Bourges).
- Corrèze*..... Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (Brives).
- Côtes-du-Nord*..... Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord (Saint-Brieuc).
- Creuse*..... Bulletin de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (Guéret).
- Dordogne* Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (Périgueux).

- Finistère*..... Bulletin de la Société archéologique du Finistère (Quimper).
Bulletin de la Société académique de Brest (Brest).
- Gard*..... Mémoires de l'Académie de Nîmes (Nîmes).
- Gironde*..... Société archéologique de Bordeaux (Bordeaux).
- Ille-et-Vilaine*..... Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine (Rennes).
Annales de Bretagne publiées par la Faculté des Lettres de Rennes (Rennes).
- Isère*..... Bulletin de l'Académie delphinoise (Grenoble).
- Jura*..... Mémoires de la Société d'Emulation du Jura (Lons-le-Saulnier).
- Landes*..... Bulletin de la Société de Borda (Dax).
- Loir-et-Cher*..... Mémoires de la Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher (Blois).
Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (Vendôme).
- Loire*..... Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire (Saint-Etienne).
- Loire-Inférieure*.... Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure (Nantes).
Revue historique de l'Ouest (Nantes, Vannes et Paris).
- Loiret*..... Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais (Orléans).
- Lot*..... Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot (Cahors).
- Lozère*..... Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère (Mende).
- Maine-et-Loire*..... Bulletin de la Société historique de Maine-et-Loire (Angers).
Académie des sciences et belles-lettres (Angers).
Société des sciences, lettres et beaux-arts de Cholet (Cholet).
- Manche*..... Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche (Saint-Lô).
- Marne*..... Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne (Châlons-sur-Marne).
- Marne (Haute)*..... Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres (Langres).

- Mayenne*..... Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne (Laval).
- Meurthe-et-Moselle*.. Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain (Nancy).
- Meuse*... .. Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (Bar-le-Duc).
- Morbihan*..... Bulletin de la Société polymathique du Morbihan (Vannes).
- Oise*..... Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise (Beauvais).
- Orne*.... .. Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne (Alençon).
- Pas-de-Calais*..... Société des Antiquaires de la marine. — Bulletin historique (Saint-Omer).
Même Société. — Mémoires (Saint-Omer).
- Pyrénées (Basses)*... Société des lettres, sciences et arts de Pau (Pau).
- Rhône*..... Annales de la Société académique d'architecture de Lyon (Lyon).
- Saône (Haute)*..... Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône (Vesoul).
- Saône-et-Loire*..... Mémoires de la Société éduenne (Autun).
- Sarthe*..... .. Bulletin de la Société historique et archéologique du Mans (Le Mans).
Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (Le Mans).
Revue historique et archéologique du Maine (Le Mans et Mamers).
- Seine*..... .. Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France (Paris).
Mémoires de la même Société (Paris).
Annales de la Société française de numismatique (Paris).
Bulletin archéologique des travaux historiques et scientifiques (Paris).
L'Investigateur, journal de la Société des études historiques (Paris).
Revue de la Société des Etudes historiques, faisant suite à l'Investigateur (Paris).
Bulletin d'archéologie chrétienne (Paris).
Journal des Savants (Paris).
Société française d'archéologie. Congrès archéologiques (Paris et Caen).

- Seine-Inférieure*..... Bulletin de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure (Rouen).
Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses (Le Havre).
- Seine-et-Oise* Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet (Rambouillet).
- Sèvres (Deux-)*..... Bulletin de la Société de statistiques, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres (Niort).
Mémoires de la même Société (Niort).
- Somme*..... Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie (Paris et Amiens).
Mémoires de la même Société (Paris et Amiens).
- Tarn-et-Garonne*.... Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (Montauban)
- Var* Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan (Draguignan).
- Vendée*..... Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée (La Roche-sur-Yon).
- Vienne*..... Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest (Poitiers).
Bulletin de la même Société (Poitiers).
- Vienne (Haute-)*.... Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin (Limoges).
- Yonne* Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Auxerre).

AFRIQUE.

ALGÉRIE.

- Constantine*..... Recueil de notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine (Constantine).
Bulletin de l'Académie d'Hippone (Bône).

AMÉRIQUE.

ÉTATS-UNIS.

- Washington* Annual report of the board regents of the smithsonian institution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution.

EXTRAITS

Des procès-verbaux des Séances.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1888

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Etaient présents : MM. le baron BERTRAND-GESLIN, le marquis DE BRÉMOND D'ARS MIGRÉ, CHAILLOU, le marquis DE DION, le baron D'IZARN, LOYANT, MAÎTRE, PIED, RIARDANT, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'admission de MM. LE BEAU, commissaire de la marine à Nantes, DAOULAS et BOUTILLIER DU RETAIL est mise aux voix et adoptée.

L'ordre du jour annoncé ne peut être suivi, les travaux inscrits se trouvant entre les mains du bibliothécaire, qui ne paraît pas et qui a tout mis sous clef.

On a recours à M. Léon Maître, qui veut bien lire le commencement de son étude sur le *Trait du Croisic et l'Origine des Marais salants*. La carte qu'il met sous les yeux des assistants représente le pays avec les étiers sans les salines et fait ressortir toute une série de promontoires qui rappellent la description des *oppida* des Vénètes par César. Le Trait est entouré d'ateliers de terre cuite plus bas que les marées. Sur leur emplacement, M. Maître a trouvé des vases étranges : il les compare à d'autres trouvés à Saint

Nazaire, dans le Morbihan et dans le Finistère et constate qu'il y a ressemblance parfaite. Quant à leur destination, les avis sont partagés.

L'heure étant avancée, la suite de la lecture est renvoyée à une autre séance.

M. le président fait connaître les ouvrages déposés sur le bureau et donne lecture d'un article publié par le *Journal de Châteaubriant*, dans lequel M. l'abbé Cotteux se livre à une suite de commentaires sur l'origine du nom de *Villepot* (en latin *villa portus*) et laisse entendre que le port dont il est question est le prieuré de moines de la Roë, établi là dès le temps de Robert d'Arbrissel, comme un *port de salut*. Cette interprétation mystique paraît très douteuse à la majorité des assistants. Plusieurs membres font remarquer que le nom de *port* est synonyme de *passage* dans le Midi : *Villepot* serait donc plutôt la *ville du passage* de l'Anjou en Bretagne, comme l'indique, au reste, sa situation sur les Marches.

M. Maître raconte qu'il a été appelé en Anjou, commune de Sainte-Christine, pour examiner des grottes de l'époque néolithique taillées dans le tuf jaune. Ces habitations primitives se composent d'un puits d'entrée, profond de douze pieds, de chambres latérales aérées au moyen d'un trou percé avec un bâton dans la voûte. Des rainures sont tracées aux murs, comme pour établir des barrages de défense.

Après ces diverses communications la séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire par intérim,

LÉON MAÎTRE.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1889

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Étaient présents : MM. CHAILLOU, HASTINGS, LEMOINE, LIBAUDIÈRE, LOYANT, MAÎTRE, PIED, BOUTILLIER DU RETAIL, RIARDANT, DE LA VIEUVILLE.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce qu'en l'absence de M. le comte DE L'ESTOURBEILLON, fixé provisoirement à Clermont-Ferrand, le Comité a

fait choix de M. le baron CHRISTIAN DE WISMES pour le remplacer en qualité de secrétaire général intérimaire.

M. Pied lit ensuite une notice relative à quatre cloches de l'ancien Séminaire de Nantes retrouvées dans les combles du Lycée : il en donne la description minutieuse.

En l'absence de M. le comte A. de la Guère, M. le président lit l'étude qu'il a envoyée à la Société sur l'*Origine et les Fonctions de Sénéchal en Bretagne*. Ce travail n'est qu'un essai destiné à recevoir d'autres développements. Il ne comprend dans ce premier chapitre que des nomenclatures que les chercheurs seront heureux d'utiliser.

M. Chaillou fait part des réflexions que lui a suggérées la vue d'un petit vase exposé par M. Maître et trouvé sur les bords de la mer en très grande quantité. De l'examen de sa forme et de la porosité de la terre, il conclut à la possibilité de l'employer à la fabrication du sel à domicile par évaporation. Une discussion s'engage et plusieurs des assistants font des objections contre cette hypothèse. M. Maître a rapproché ce vase des godets en fer-blanc employés dans les minoteries et se demande si ce petit récipient n'a pas été employé comme godet sur une roue destinée à monter l'eau pour remplir l'office de *noria*. Cette opinion ne répond pas à toutes les questions ; elle n'explique pas surtout pourquoi ces petits vases n'ont été rencontrés jusqu'ici qu'au bord de la mer.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire par intérim,

LÉON MAÎTRE.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1889

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Étaient présents : MM. BASTARD, BROCHAND, CHAILLOU, DAOULAS, FLORNOY, le baron d'IZARN, DE KERVENOËL, LEROUX, LIBAUDIÈRE, ANTHIME MÉNARD fils, PERTHUIS-LAURANT, PIED, BOUTILLIER DU

RETAIL, RIARDANT, SOULLARD, le comte DE LA TULLAYE, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. ALFRED HEURTAUX, lieutenant au 14^e bataillon d'artillerie de forteresse, en garnison à Nantes, présenté comme membre résident par MM. LE MEIGNEN et LA PEYRADE, est admis à l'unanimité.

M. le Président donne la nomenclature des ouvrages déposés sur le bureau, et lit une lettre de M. le Ministre des Beaux-Arts, qui désirerait connaître tous les ouvrages publiés par la Société depuis le 1^{er} janvier 1879.

M. Chaillou présente un mors de bride articulé offrant deux particularités : l'amincissement de la barre transversale, destiné, dans son opinion, à laisser l'animal fermer la mâchoire, ce qui, observent M. Bastard et plusieurs autres membres, après lui, serait loin d'être un avantage, et une différence de grandeur entre les deux anneaux, dont l'un devait servir à conduire, l'autre à accoupler deux chevaux.

En l'absence de M. de Couffon de Kerdellech, lecture est donnée par M. le secrétaire général de son intéressant travail sur les *Erreurs historiques et archéologiques occasionnées par les substitutions et les usurpations de noms et d'armes*. L'assistance écoute avec un intérêt vif et soutenu cette étude aussi remarquable par l'à-propos et la vérité des aperçus que par sa forme piquante et spirituelle. Ce travail figurant dans le *Bulletin*, il n'en sera pas fait d'analyse.

M. Maître explique ensuite comment de déduction, en déduction il a été amené à penser que Saillé était la *Veneda* des Anciens. *Ven* signifie *presqu'île* ; or, Saillé forme une sorte de presqu'île au milieu des marais. De plus, comme l'indique l'étymologie (*Saliacum*), elle a toujours été le centre de la fabrication du sel, et tel était aussi le caractère de *Veneda*.

Ces conclusions donnent lieu à une discussion assez animée.

La séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire général intérimaire.

BARON CHRISTIAN DE WISMES.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1889

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Étaient présents : MM. LE QUEN D'ENTREMEUSE, FLORNOY, HASTINGS, le baron d'IZARN, LA PEYRADE, MAÎTRE, PERRION, PIED, BOUTILLIER DU RETAIL, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président donne la nomenclature des ouvrages déposés sur le bureau, exprime à l'ancien Bibliothécaire la satisfaction de la rentrée d'un certain nombre de volumes et lit une lettre de M. de la Nicollière-Tejeiro, chargé par M. Viaud-Grand-Maraais d'offrir à la Société le nouvel ouvrage du savant docteur : *Légendes de Noirmoutiers*. Cette étude instructive et piquante est acceptée avec reconnaissance.

M. Maître donne ensuite lecture de son important travail sur les fouilles de Clis. Guérande ne présente pas de traces des Romains, bien que ceux-ci l'aient choisi pour le siège de leur gouvernement. Des fouilles aux environs s'imposaient donc. Les résultats en ont été intéressants. Le nom de Château-Granon, donné à divers points par les Anciens du pays, confirme l'opinion qui place *Grannonna* en ce lieu.

L'heure étant avancée, la lecture du travail présenté par M. Boutillier du Retail est remise à la séance suivante.

M. le Président communique à l'assistance plusieurs lettres de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sollicitant des renseignements qui, pour la plupart, ne sont pas du domaine de l'archéologie.

La séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire général intérimaire.

BARON CHRISTIAN DE WISMES

SÉANCE DU 7 MAI 1889

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Étaient présents : MM. l'abbé ALLARD, BLANCHARD, CHAILLOU, HASTINGS, LA PEYRADE, LE BEAU, PIED, BOUTILLIER DU RETAIL.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. le marquis DE DION, le comte DE L'ESTOURBEILLON et le baron HULOT DE COLLART, sont, sur leur demande, délégués au Congrès des Sociétés savantes de la Sorbonne.

M. Le Beau, commissaire de la marine, admis à la dernière séance, remercie la Société de sa réception et offre au Musée un fragment de la machine infernale de Saint-Malo. Cette pièce, d'une authenticité incontestable, était à la mairie de cette ville et a été, il y a quelques années, donnée par le maire à notre nouveau collègue. M. le Président remercie M. Le Beau de son amabilité et interprète le sentiment unanime des membres de notre Société en lui souhaitant la bienvenue d'une façon toute particulière.

M. Chaillou entretient la Société des intéressantes fouilles qu'il exécute à sa propriété des Cléons. Notre excellent collègue a eu l'aimable attention de nous apporter deux de ses dernières trouvailles : un petit anneau ou boucle d'oreille et une autre pièce qui semble être une anse dessoudée. A ce propos, M. le Président rappelle que les Romains employaient deux modes de soudures : la *ferruminatio* et la *plumbatura*. Dans la première manière, c'était par l'action du feu qu'on recollait les deux morceaux de métal ; la seconde consistait à se servir d'une colle minérale pour les adapter ensemble. M. le Président, en remerciant M. Chaillou, lui demande de vouloir bien nous continuer ses si intéressantes communications.

M. Boutillier du Retail lit ensuite un remarquable travail sur la *Dactylogologie*. C'est une science à peu près inconnue et jamais aucune étude de ce genre n'avait encore été présentée à la Société.

Cette lecture donne lieu à de judicieuses observations entre M. le Président et MM. l'abbé Allard, Chaillou et Le Beau.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Le secrétaire du Comité,

LA PEYRADE.

OUVRAGES DÉPOSÉS SUR LE BUREAU.

1^o *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.*

2^e série. — 12^e vol. 1870. — 13^e vol. 1871. — 14^e vol. 1872.

3^e série. — 1^{er} vol. 1873. — 2^e vol. 1874. — 4^e vol. 1876. — 6^e vol. 1878. — 7^e vol. 1879. — 8^e vol. 1880. — 11^e vol. 1883. — 12^e vol. 1884. — 13^e vol. 1885. — 14^e vol. 1886. — 15^e vol. 1887. — 16^e vol. 1888.

Complément du vol. de 1875. — Tables des 22 premiers vol. 1874.

2^o *Journal des Savants*. — Mars 1889. — Avril 1889.

3^e série. — 1^{er} vol. 1873. — 2^e vol. 1874.

4^e — *Revue de la Société des études historiques* faisant suite à *l'Investigateur*. — 4^e série : tome VI, 1888.

5^e — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*. — Tome XI, 1^{re} livraison, janvier, mars 1889.

6^e — *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*. — Tome 41, 3^e partie, 1889.

7^e — *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*. — Année 1888, n^o 3.

8^e — *Association bretonne. Agriculture*. 31^e session tenue en Saint-Pol-de-Léon, en 1888.

9^e — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*. 1888. — 42^e volume, 12^e de la 3^e série, 2^e semestre.

10^e — *Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère*. Tome 39, 1888. Décembre.

11^e — *Société des Antiquaires de la Morinie*. — Bulletin historique, 38^e année, 149^e livraison, janvier, février, mars, 1887.

12^e — *Académie d'Hippone*. Bône (Algérie), 15 décembre 1888.

13^e — *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*. — Tome 22, 1889.

14^e — *Société archéologique de Bordeaux*. — Tome XI, 2^e fascicule, 1888.

15° — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord*. — Séance scientifique littéraire et musicale avec le concours de la société chorale de Saint-Brieuc, le samedi 11 mai 1889, à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Brieuc.

16° — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. — Tome XVI, 2° livraison, mars, avril, 1889.

17° — *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*. Tome XII, 3° partie, 1888.

SÉANCE DU 4 JUIN 1889.

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Etaient présents : MM. le baron d'IZARN, LA PEYRADE, MAÎTRE, PERRION, le marquis DE VERNON, le baron CHRISTIAN DE WISMES.

M. le Président dit qu'il circule en ce moment à Nantes un libelle contre notre Société. Ce factum, que son auteur n'a pas même osé signer, ne porte aucun nom d'imprimeur. M. le Président croit toutefois que ce dernier est de Lille. Il est également autorisé à penser que l'auteur anonyme n'est pas membre de la Société archéologique; s'il en était autrement, le Comité prononcerait l'exclusion immédiate. Il ne peut donc que formuler une protestation indignée et passer à l'ordre du jour.

M. le marquis de Vernon veut bien lire, en l'abrégéant un peu, en raison de la grande étendue de son travail, le compte rendu de ses *Recherches sur l'ancienne église de Saint-Julien de Vouvantes*, et mettre sous nos yeux les dessins qui l'accompagnent. L'assistance, visiblement intéressée par cette étude remarquable, émet le vœu qu'elle soit insérée dans notre *Bulletin*. Il n'en sera donc pas donné d'analyse.

La séance est levée à 10 h. 1/4.

Le Secrétaire général intérimaire,

BARON CHRISTIAN DE WISMES.

OUVRAGES DÉPOSÉS SUR LE BUREAU.

1. *Revue de Saintonge et d'Aunis.*
 2. *Le Cidre.*
 3. *Les Loges de Raphaël* (Goullin).
-

SÉANCE DU 11 JUIN 1889.

Présidence M. LE MEIGNEN, président.

Aujourd'hui mardi 11 juin 1889, le Président de la Société archéologique, sur la demande qui lui en a été faite par M. Chaillou, avait convoqué les membres de la Société pour une excursion aux Cléons, sur le lieu des nouvelles fouilles entreprises par le savant archéologue. Plusieurs membres ont répondu à son appel, et se sont réunis aux jour et heure indiqués, dans la propriété de leur collègue.

Là, sur l'observation de M. le Président, il a été déclaré qu'il serait dressé un procès-verbal de la séance qui allait s'ouvrir, et, qu'en raison de l'importance du sujet traité, ce procès-verbal figurerait à la suite de celui de la dernière réunion. M. Pied, l'un des assistants, est invité à remplir le rôle de secrétaire.

La séance est déclarée ouverte. Etaient présents : MM. Le Meignen, président, de Lisle du Dreneuc, Legendre, Pied, Soullard.

La parole est donnée à M. Chaillou. Notre confrère vient d'entreprendre, dans sa propriété de nouvelles fouilles qui ont fait reconnaître l'existence de substructions importantes : ce sont des bâtiments d'une nature toute différente, mais venant très probablement se rattacher à ceux préalablement mis au jour. Le terrain a été déblayé de manière à ce que les membres de la Société puissent en reconnaître le tracé ; néanmoins il a eu soin d'en relever sur le papier un dessin exact qu'il fait passer sous les yeux de ses visiteurs. Il donne ensuite des détails, aussi complets que judicieux, sur les différents objets qui ont été recueillis. Ce sont, pour ne parler que

des plus importants : deux flûtes, une à deux trous et une à un trou. (Des objets semblables ont déjà été présentés à la Société), une fibule, une épingle, une série de débris de poterie de divers genres, depuis les morceaux les plus délicats jusqu'à des résidus de terre grossière, toute la partie supérieure d'une amphore portant une inscription C. D. V. sur l'une de ses anses. Ce sont, et c'est là surtout ce qui a fait désirer à notre confrère de réunir autour de lui les différents membres de la Société et de leur assurer ainsi la primeur de sa découverte, ce sont des morceaux d'argile, les uns faits au moule, les autres simplement pétris à la main et dont il donne une explication aussi savante qu'imprévue. Ces objets, chacun de nous a pu en voir dans les musées, dans quelques collections particulières. Mais tous ceux qui en possédaient n'avaient pu jusqu'ici leur appliquer une destination vraie, les uns y voyaient des pieds de scabellum¹, d'autres des boutons d'amphore. Le doute n'est plus permis après les explications données par M. Chaillou, qui montre l'objet dans toutes ses phases et nous fait assister à la fabrication, comme si les ouvriers étaient là, opérant devant nos yeux. Il a, d'ailleurs, eu soin de préparer un conduit d'hypocauste, tel qu'il a pu le relever dans ses fouilles.

Cette conférence a duré une heure, pendant laquelle la Société est restée sous le charme de ces explications, qui se succèdent avec un ordre, une netteté que peut seule donner la science, avec une chaleur entraînante qui assure la conviction.

Chacun s'associe de tout cœur aux éloges que lui adresse le Président et se rend ensuite sur le terrain.

Les substructions sont faciles à reconnaître; deux nouveaux défoncements sont entrepris sur le désir d'un des membres, et un vœu général est émis, celui de voir l'ensemble des constructions complètement débarrassé de toute terre, de manière à reconnaître plus complètement encore cet ensemble de bâtiments dont l'importance est incontestable. Un nouvel appel, dit le président, sera fait à la Société quand le travail sera terminé, et nul doute qu'à ce moment nous ne puissions avoir à reconnaître de nouvelles découvertes dans cette mine inépuisable.

Le but de la réunion était atteint. Le lieu des trouvailles avait été

¹ Un objet similaire a été trouvé à la villa Saint-Gabriel. Un autre a été rencontré par M. Parenteau près de l'ancienne église de Vieilleville. Le premier figure, dans le n° 18, dans la collection archéologique du canton de Vertou.

(Voir le compte rendu du Bulletin de la Société, p. 325, tome xv, année 1876.)

visité, les explications sur le produit des nouvelles découvertes étaient données et accueillies comme elles méritaient de l'être. L'heure du départ, du reste, pressait. Chacun s'approche de l'hôte aussi hospitalier qu'intelligent qui avait ménagé à ses confrères cette aimable surprise et lui renouvelle ses désirs de le voir, avant peu, offrir l'occasion d'une nouvelle promenade, à laquelle s'associeront tous ses amis, tous ceux qui veulent l'encourager dans le travail considérable qu'il a entrepris.

ED. PIED.

La Société n'a pas eu de séances pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre, consacrés aux vacances.

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1889.

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Étaient présents : MM. le vicomte DE BAGNEUX, le baron D'IZARN, le baron DES JAMONIÈRES, LA PEYRADE, LE BEAU, PERTHUIS-LAURANT, PIED, BOUTILLIER DU RETAIL, RIARDANT, SOULLARD, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

Il est procédé au vote pour l'admission, comme membres titulaires, de MM. Léon Bénard, professeur de quatrième au lycée de Nantes, et de M. Alcide Dortel, avocat au barreau de Nantes. Les parrains respectifs de ces divers candidats font valoir les titres de chacun d'eux. M. le baron des Jamonnières fait connaître que M. Léon Bénard, professeur distingué au lycée de notre ville, a choisi pour soutenance de thèse les *Courses des chars grecs*, sujet éminemment archéologique. M. Riardant nous parle de M. Alcide Dortel, qui, malgré ses occupations au barreau, où il a su, quoique jeune, se faire une place distinguée, trouve des loisirs pour cultiver la littérature et a fait une étude approfondie de l'art céramique. L'admission de ces deux candidats est prononcée à l'unanimité.

M. le Président exprime le regret que les communications diverses ne soient pas plus fréquentes. Il comble cette lacune en nous donnant des renseignements particuliers au sujet d'un évêque de Nantes, dont le corps a été exhumé en présence de plusieurs membres de la Société, convoqués à cet effet par M. Legendre, architecte diocésain. Une discussion intéressante s'engage à ce sujet.

M. le Président nous fait part d'une découverte du plus haut intérêt pour l'histoire du vieux Nantes. En creusant le sol pour établir les fondations de la nouvelle Bourse, les ouvriers ont mis à jour dans la partie nord du jardin, à la hauteur de la seconde colonne, une sorte de quai, perpendiculaire au péristyle. Si ce quai, comme il est probable, a été construit en ligne droite, il doit partir à peu près du bureau de l'ancienne Compagnie des Omnibus pour aboutir à la maison des Tourelles. Dans la partie du mur déblayé étaient scellés deux organaux ou gros anneaux servant à retenir les navires. Cette découverte ayant été portée à la connaissance de la Chambre de commerce, M. Dagault a fait relever avec le plus grand soin la hauteur et la direction de ce vieux quai, ainsi que le point d'attache des organaux. Le plan en a été dressé avec une minutieuse exactitude par notre excellent collègue, M. Clériceau.

M. Dagault après avoir signalé cette découverte à M. de la Nicollière-Teijeiro, archiviste de la ville, s'est empressé d'aller voir M. Le Meignen, notre président, auquel il a gracieusement proposé de demander ces organaux pour notre Société : cette offre a été naturellement acceptée avec reconnaissance. La donation a été faite, mais les organaux n'ont pas encore été envoyés. M. le Président, qui les a vus, dit que, sans présenter aucun intérêt artistique, ils sont curieux au point de vue de la fabrication : ils ne sont pas formés d'une seule pièce, mais de plusieurs morceaux soudés ensemble. Il est difficile d'en fixer la date avec certitude. M. Riardant regrette que M. Petit ne soit plus là : lui qui connaissait si bien son vieux Nantes, eût peut-être pu nous donner de curieux renseignements. Ces anneaux étaient très solides, très fortement scellés dans le mur. M. le Président estime qu'ils avaient été faits pour le premier quai prolongé du côté de l'ancien Port au vin. Afin de déterminer l'époque de la construction de ce quai, il a fait de longues et laborieuses recherches dans plusieurs auteurs et notamment dans l'abbé Travers : il donne lecture de tous les passages qui peuvent éclairer la question et conclut que la date de 1517 lui paraît devoir être adoptée comme la plus probable.

Les conclusions de la remarquable étude de notre Président sont

pleinement confirmées par une très intéressante communication de M. Le Beau. Notre érudit collègue possède, en effet, à Couéron une maison de campagne, remontant probablement à 1651 avec un quai ayant de ces organaux analogues à ceux qui ont été découverts à Nantes. Il fait à la Société l'offre particulièrement aimable de desceller un de ces organaux pour lui en faire hommage, ce dont M. le Président le remercie vivement, au nom de tous ses collègues, M. Le Beau ajoute que les anciens tarifs du pilotage partageaient la navigation de la Basse-Loire en deux parties : de Nantes à Port-Launay et de Port-Launay à Paimbœuf et que, non loin du Pellerin, se trouve une butte dite *Butte aux Hollandais* : ce nom vient de ce qu'elle a été formée par les amoncellements successifs du sable de lest jeté par les marins de Hollande. Ce sable contient des graines de ce pays, d'où une flore inconnue à notre région et étudiée par plusieurs botanistes a surgi et s'est propagée.

La séance est levée à 9 h. 3/4.

Le Secrétaire général intérimaire,

BARON CHRISTIAN DE WISMES.

OUVRAGES DÉPOSÉS SUR LE BUREAU.

1° *Mémoire de la Société des Antiquaires de la Morinie*; — t. XXI 1888-1889.

2° *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*; — t. IX. 1^{er} et 2^e semestres.

3° *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*; — t. IX. 3^e et 4^e semestres.

3° *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Corse*; — t. VIII, 2^e bulletin.

5° *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Mayenne*; — t. I; 2^e série 1888-1889.

6° *Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin*; — t. 36; 11^e livraison.

7° *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*; — t. VIII; 3^e bulletin.

8° *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*; — t. X; 5^e série, 1888.

9° *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*; — t. X; 5^e série, 1888.

10° *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Corrèze*, t. XI, 2° livraison.

11° *Bulletin de la Société archéologique et historique de Bordeaux*, t. XIII, 2° et 3° fascicules.

12° *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest* ; — 1889 ; 1^{er} trimestre.

13° *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest* ; — 1889 ; 2° et 3° trimestres.

14° *Bulletin des Antiquaires de Picardie* ; — 1889 ; n° 1.

15° *Bulletin des Antiquaires de Picardie* ; — 1889 ; 3° série ; t. IX.

16° *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1889, n° 1.

17° *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron : guide au musée de ladite Société*.

18° *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron : Essai sur la flore N.-O. de la France* (abbé Joseph Revel) 2° partie : des composées.

19° *Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère*. Janvier, février, mars, 1889 ; — t. XI.

20° *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts de la Sarthe* ; — 2° série, t. 24.

21° *Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres*, 1889. Avril-juin.

22° *Revue historique de l'Ouest*. — 1889, 3° et 4° livraisons.

23° *Mémoires de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. V.

24° *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 9° volume, 4° livraison.

25° *Annales de la Société académique de Nantes*. — 1889, 1^{er} semestre.

26° *Mémoires de l'Académie de Nîmes*. — 1889, VII^e série, t. X.

27° *Bulletin de l'Académie d'Hippone* ; 23° fascicule, 1 et 4.

28° *Académie d'Hippone : compte-rendu des réunions* — 1889 ; bulletin 24.

29° *Bulletin de l'Académie Delphinoise* ; — 2° série, t. II.

30° *Revue des publications de la Société Nancéenne d'études diverses* 53^e année, 1886.

31° *Revue des publications de la Société Nancéenne d'études diverses* 54^e année, 1889.

32° *Revue des publications de la Société Nancéenne d'études diverses* 55^e année, 1888.

33° *Société havraise d'études diverses : concours scientifique et littéraire de 1889*.

34° *Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. 26.

35° *Société Belfortaise d'émulation* : notice sur l'histoire de Belfort

36° *The Old New Nord*, 1888.

37° *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique* du département de Constantine, 1888-1889.

38° *Journal des Savants* ; 1889, mai et juin.

39° *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes*, le samedi 15 juin 1889, par MM. Renan et Fallières.

40° *Biographie de M. Lecoindre-Dupont* (G. de la Marsonnière) offert par M. Arsène Lecoindre.

41° *Histoire des Ducs de Bourgogne et de la race Capétienne* (G. Petit)
t. III.

42° *La Terre du Froid* (D^r Murton).

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1889.

Présidence de M. LE MEIGNEN, président.

Etaient présents : MM. l'abbé ALLARD, ANIZON, BACQUA, le vicomte DE BAGNEUX, BASTARD, BOSSIS, BROCHAND, DOMINIQUE CAILLÉ, CHAILLOU, DU CHAMPRENOU, le baron HULOT DE COLLART, le vicomte DE COUËTUS, DAOULAS, le commandant DIEU, le marquis DE DION, le comte DE L'ESTOURBEILLON, FLORNOY, FRABOULET, l'abbé GABORIT, GAHIER, le docteur GÉNUIT, GOULLIN, le marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, GRIMAUD, HASTINGS, le lieutenant HEURTAUX, le baron D'IZARN, le baron DES JAMONIÈRES, DE KERVENOUEL, DE KERSAUSON DE PENNENDREFF, LAFONT, LALLIÉ, LA PEYRADE, LEGENDRE, LEMOINE, LEROUX, LIBAUDIÈRE, LINYER, ANTHIME MÉNARD, RENÉ MÉNARD, CLAUDE DE MONTI DE REZÉ, NAU, DE LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO, ORIEUX, PERRION, PERRON, PERTHUIS-LAURANT, PIED, POMMIER, POUVREAU, BOUTILLIER DU RETAIL, RIARDANT, abbé SOREAU, HENRI LE LIÈVRE DE LA TOUCHE, VIAU, DE VEILLECHÈZE, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

M. le Président dit que le but de la séance est le renouvellement triennal du Bureau et du Comité et que, si personne n'a de communications à présenter, il va faire procéder au vote.

M. Bastard demande la parole afin de protester contre l'envoi de bulletins sous le couvert de la Société, non par hostilité contre les personnes, mais comme question de principe. Ce serait créer des coteries et les groupes ne doivent pas exister dans une Société comme la notre. En terminant, il porte un vœu de concorde.

M. le Président répond à M. Bastard que ce vœu est dans le cœur de tous les membres du Bureau. Il rappelle le blâme du Comité et en explique la portée : des circulaires ont été envoyées à ce sujet. Le Bureau n'a jamais été partisan de la candidature officielle.

M. le marquis de Granges de Surgères demande, à son tour, la parole.

Au nom de M. Paul Poirier, malade, il dépose le vœu suivant :

VOEU.

« Les soussignés, membres de la Société archéologique, regrettant que
« jusqu'à ce jour la Société n'ait pas adopté l'usage de régler ses comptes
« avant la formation d'un nouveau Bureau, émettent le vœu que le Règlement
« contienne un nouvel article à ce sujet et que les élections de 1889 soient
« ajournées jusqu'au jour où le trésorier aura déposé son bilan. »

Ce vœu, dont la copie seulement est déposée sur le Bureau, porte les signatures de : MM. Paul Poirier, Math. Fraboulet, marquis de Surgères, Lemoine, Raymond Pouvreau, S. Gahier, baron Hulot de Collart, Léon Maître, Ed. Pied, docteur Génuit, A. de Veillechêze, J. Montfort, J. de Kersauson, Alex. Perthuis, baron de la Tour du Pin, Emile Grimaud, Claude de Monti de Rezé, vicomte de Bagneux, Constant Verger, abbé Gaborit, abbé Cahour, baron d'Izarn, Adolphe Josso, abbé Soreau, Daoulas, Viau.

M. le Président fait observer que, parmi les signataires, il en est qui ne font pas partie de la Société.

M. Linyer dit que c'est un blâme injurieux infligé au Bureau.

M. le Président dit que le vœu ne peut être présenté, car il n'est pas à l'ordre du jour. Sans doute, il est naturel de demander des comptes, même avec un trésorier comme le nôtre. Néanmoins, de fait, ces comptes n'ont jamais été rendus à la Société, mais au Comité, une fois par an. Fondée le 9 août 1843, ayant pris toute son extension en 1859, la Société ne s'était jamais occupée de cette

question. Sa constitution, en effet, donne le gouvernement au Comité seul. L'assemblée générale n'a donc point à s'occuper de l'administration : elle peut manifester son approbation ou son improbation par son vote aux élections triennales. Toutefois la révision des Statuts peut être réclamée ; dans ce cas, le vœu qui vient d'être déposé sera soumis au Comité. En définitive, ce vœu est inopportun et présenté d'une façon insolite. Quant au Bureau, il lui est parfaitement indifférent d'accepter ou non la situation financière. Au fond, on demande le bilan.

M. Fraboulet désirerait avoir des renseignements sur le budget.

M. Riardant se déclare prêt à en donner d'officieux : ce sont les seuls qui lui soient permis.

M. Bastard proteste contre le caractère injurieux du vœu.

M. Riardant dit : Je ne me sens pas atteint. Il y a des choses auxquelles on ne répond pas. On m'invite à déposer mon bilan : l'expression est, au moins, singulière.

M. le marquis de Granges de Surgères affirme que personne n'a eu l'intention de donner un caractère injurieux à ce vœu. Les signataires n'ont été poussés que par leur attachement pour la Société et le désir d'assurer sa prospérité. Des bruits sont venus jusqu'à eux, représentant la situation financière sous un jour absolument défavorable, parlant de dépenses hors de proportion avec les ressources.

M. Lafont dit : Il paraît que la Société archéologique a une succursale, rue Menou. Comme j'en fais partie, je m'étonne de n'avoir pas été convoqué à la réunion et je serais reconnaissant à M. le Président de vouloir bien me donner quelques éclaircissements à ce sujet.

M. le Président répond à M. Lafont que, n'ayant reçu lui-même aucune invitation, il a le regret de ne pouvoir le renseigner en aucune façon sur ce qui s'est passé à la séance de la rue Menou.

M. Linyer observe que le vœu n'est pas le moyen de rétablir la paix dans notre Société. Qu'il soit bon, en principe, c'est possible ; mais actuellement il manque d'opportunité et, quoiqu'on fasse, il porte un caractère de défiance contre le Bureau actuel.

M. Riardant parle dans le même sens. Les comptes, dit-il, n'ont jamais été rendus qu'en séance du Comité. Le vœu est bon, au fond, mais présenté d'une manière fautive : il semble impliquer contre le Bureau un blâme qu'il n'a pas encouru.

Une courte discussion s'engage alors entre MM. Riardant, le marquis de Granges de Surgères et le Président. Ce dernier ayant exprimé le regret que des comptes n'aient pas été demandés au tré-

sorier, ce qui eût évité toutes ces discussions, M. de Kersauson de Pennendreff dit : Le trésorier était convoqué. — Oui, réplique M. Riardant, mais je ne pouvais me rendre à une réunion, à laquelle M. le Président n'était pas invité.

M. le Président dit : Le trésorier n'a pas le droit d'aller là où ne va pas le Président. Le vœu est proposé dans un but spécial : il implique un blâme contre le Bureau. Si le Bureau avait commis, non des malversations, mais bien des imprudences, il serait prêt à en accepter la responsabilité morale et pécuniaire.

M. Linyer prie M. le Président de mettre un terme à cette discussion en posant la question préalable : Faut-il ou non renvoyer les élections ?

M. Riardant, invité et autorisé expressément par M. le Président, communique à l'assistance des renseignements dont il résulte que la situation pécuniaire ne présente rien d'anormal.

M. le Président ajoute : il y a quelques années, une question importante passionnait les esprits. J'avais mon opinion et cette opinion pouvait se défendre apparemment, puisque, les élections s'étant faites sur cette question, la majorité m'a porté à la présidence. — Depuis ce jour, pendant les trois années que j'ai eu l'honneur d'exercer ces délicates fonctions, je n'ai pas permis qu'une seule fois fût prononcé en cette enceinte le mot qui avait mis le feu aux poudres. — J'espérais donc que le renouvellement du Bureau se ferait paisiblement et je ne m'attendais pas à voir, par de semblables procédés abreuver d'amertume les derniers jours de ma présidence.

Personne ne demandant plus la parole, M. le Président propose à l'assemblée de renvoyer l'élection des membres du comité à la prochaine séance, suivant un usage depuis longtemps adopté, et de nommer les membres du Bureau au scrutin de liste, ce qui sera beaucoup plus rapide.

L'assistance ayant, par son approbation unanime, adopté ces deux propositions, il est procédé au vote par appel nominal.

Le résultat du scrutin est le suivant :

VOTANTS : 59. — MAJORITÉ ABSOLUE : 30.

Président.

MM. le baron DE LA TOUR DU PIN CHAMBLY : 29.

ORIEUX : 28 ; — le vicomte DE COUËTUS : 1 ; —

MAÎTRE I.

Ballotage.

Vice-Présidents.

MM. le comte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON.....	33	ÉLU
PITRE DE LISLE DU DRÉNEUC.....	32	ÉLU
CHAILLOU : 25 ; — KERVILER : 22 ; — MAÎTRE : 3 ; — l'abbé GABORIT : 1 ; — le marquis DE GRANGES DE SURGÈRES : 1 ; — LEGENDRE : 1.		

Secrétaires généraux.

MM. le baron CHRISTIAN DE WISMES.....	38	ÉLU
HENRY LA PEYRADE.....	33	ÉLU
LEROUX : 21 ; — ANTHIME MÉNARD : 21 ; — MONT- FORT : 2 ; — le comte DE L'ESTOURBEILLON : 1 ; — le baron DES JAMONIÈRES : 1 ; — POUVREAU : 1.		

Secrétaires du Comité.

MM. EMILE DE KERVENOAËL.....	34	ÉLU
RENÉ BLANCHARD.....	33	ÉLU
MONTFORT : 18 ; — DE LA CHEVASNERIE : 13 ; — le baron CHRISTIAN DE WISMES : 7 ; — DOMINIQUE CAILLÉ : 2 ; — le comte DE L'ESTOURBEILLON : 2 ; — LEROUX : 2 ; — FRABOULET : 1 ; — HASTINGS : 1 ; — LA PEYRADE : 1 ; — le baron GAËTAN DE WISMES : 1. — Blancs : 3.		

Trésorier.

MM. Charles RIARDANT.....	55	ÉLU
VIAU : 3. — Blanc : 1.		

Trésorier-adjoint.

MM. Dominique CAILLÉ.....	37	ÉLU
BASTARD : 1 ; — le marquis de GRANGES DE SURGÈRES : 1 ; — LEROUX : 1 ; — MONTFORT : 1. — Blancs : 18.		

Bibliothécaires-archivistes.

MM. le baron GAËTAN DE WISMES.....	36	ÉLU
Charles PERRION	30	ÉLU
l'abbé SOREAU : 23 ; — GOULLIN : 20 ; — MAÎTRE : 2 ;		
— BLANCHARD : 1 ; — MÉNARD : 1 ; — Claude DE		
MONTI DE REZÉ : 1. — Blancs : 4.		

Le Bureau se trouve donc ainsi composé :

<i>Président</i>	N*
<i>Vice-présidents</i>	{ Le comte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON. PÎTRE DE LISLE DU DRÉNEUC.
<i>Secrétaires-généraux</i>	{ Le baron CHRISTIAN DE WISMES. HENRY LA PEYRADE.
<i>Secrétaires du Comité</i>	{ EMILE DE KERVENAOËL. RENÉ BLANCHARD.
<i>Trésorier</i>	CHARLES RIARDANT.
<i>Trésorier adjoint</i>	DOMINIQUE CAILLÉ.
<i>Bibliothécaires archiviste</i>	{ Le baron GAËTAN DE WISMES. CHARLES PERRION.

Plusieurs membres s'étant retirés immédiatement après la proclamation du scrutin et d'autres semblant sur le point de les imiter, M. le Président s'empresse de demander aux membres encore présents dans la salle s'ils entendent renvoyer l'élection présidentielle à la prochaine séance, les prévenant que, faute d'un vote formel en ce sens, il sera forcé, d'après les Statuts, de faire procéder immédiatement à un second tour de scrutin, quelque petit que soit le nombre des assistants. Par un vote à mains levées, le renvoi est décidé à la majorité de 14 voix contre 9.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général.

BARON CHRISTIAN DE WISMES.

UN SOUVENIR

DU VIEUX LYCÉE DE NANTES

MESSEURS,

Les vieux bâtiments du lycée de Nantes vont disparaître ; la partie, occupée autrefois par le Grand Séminaire, est même, à l'heure présente, largement entamée par la pioche des ouvriers. Le lycée nouveau apparaît déjà ; mais, quelque-at-trayants qu'ils puissent être, ses étages superposés ne feront jamais oublier, à nous Anciens, les vieilles pierres tombées. J'en connais plus d'un qui n'a pu accepter de gaieté de cœur la démolition des cloîtres, l'enlèvement des arbres presque séculaires, qui ont abrité tant de générations. On n'a pas vécu impunément quelques années dans nos maisons sans qu'il reste presque toujours au cœur un souvenir qu'il paraît doux de réveiller, lorsque l'on est avancé en âge : jeune, on en rit ; plus tard, on en parle avec émotion. Sans sortir de cette enceinte, je pourrais citer tel d'entre vous qui se rappelle avec un légitime orgueil que son père y a été interrogé par Napoléon en 1808, et je ne serais pas éloigné de rattacher à ce souvenir de sa part les bonnes et fortes études qu'il y a

faites, études auxquelles nous devons les notices intéressantes dont vous avez entendu la lecture depuis trois ans.

Ce n'est cependant pas une oraison funèbre que je viens prononcer, et, quoiqu'en la circonstance il s'agisse de cloches, ce n'est ni à un glas, ni à une réjouissance qu'elles vous convient.

Je suis de ceux qui n'ont pas voulu laisser tomber notre vieille maison sans chercher s'il ne serait pas possible d'en conserver un souvenir matériel, et c'est à cette attention que je dois d'avoir pu recueillir les objets dont je vais vous entretenir.

J'ai trouvé dans un grenier quatre cloches en bronze; leurs dimensions inégales, mais bien réparties, me laissent présumer qu'elles composaient le carillon primitif. Trois sont anépigraphes, mais ornementées; sur la quatrième, on trouve légendes, écussons et ornements. J'en ai fait prendre le dessin par un ami, comme moi vieux fonctionnaire de l'établissement; voici leur description.

La première, qui est la plus petite, pèse 15 k.; elle mesure 0^m29 de diamètre et a 0^m23 de hauteur. On voit, au sommet, deux cordons ouvragés, avec la date de 1687 inscrite dans le cordon inférieur. Au dessus de cette date, une croix, sans sujet, à deux degrés, et ornementée comme les deux cordons.

La deuxième ne diffère de la première que par ses dimensions: elle mesure 0^m33 de diamètre, 0^m27 de hauteur et pèse 20 k., 50.

La troisième n'a qu'un cordon, ouvragé comme celui des précédentes, mais la croix porte le Christ en relief, et la date se trouve inscrite sur le degré unique, de la croix. Elle a 0^m55 de diamètre, 0^m585 de hauteur et pèse 83^k50.

Enfin la quatrième qui pèse 79^k, mesure de diamètre 0^m40 et 0^m48 de hauteur; c'est la seule qui soit encore munie de son battant. Elle porte au sommet, et sur deux lignes, un verset du psaume *Miserere*.

DOCEBO INIQUOS VIAS TUAS ET IMPII AD TE CONVERTENTUR. — BAZIN MA FAIT EN 1754 (*Docebo iniquos vias tuas et impii ad te convertentur. Bazin m'a faite en 1754*).

Cette légende est surmontée de 3 fleurs de lys alternant avec 2 mouchetures d'hermines, chacune dans un petit cartouche, et, d'un côté seulement, un cordon ouvragé comme celui des autres, et partagé en deux parties inégales.

D'un côté, se voit une croix, sans sujet, ouvragée, à 3 degrés, avec fleurs de lys aux extrémités des 3 branches, et accostée de deux petits cartouches, affrontés et à sujet. Sur celui de gauche, le buste à mi-corps de la Vierge regardant à droite, un voile recouvre entièrement la tête et le buste, la tête est nimbée. Autour, une légende circulaire de gauche à droite.

MATER SALVATORIS ORA PRO NOBIS.

Sur celui de droite, le buste à mi-corps de saint Jean-Baptiste tourné à gauche, le regard dirigé vers la croix : il presse sur sa poitrine l'oriflamme qu'il appuie sur l'épaule gauche. Une légende circulaire de gauche à droite.

..... APTIST ORA PN (quelques mots douteux à étudier).

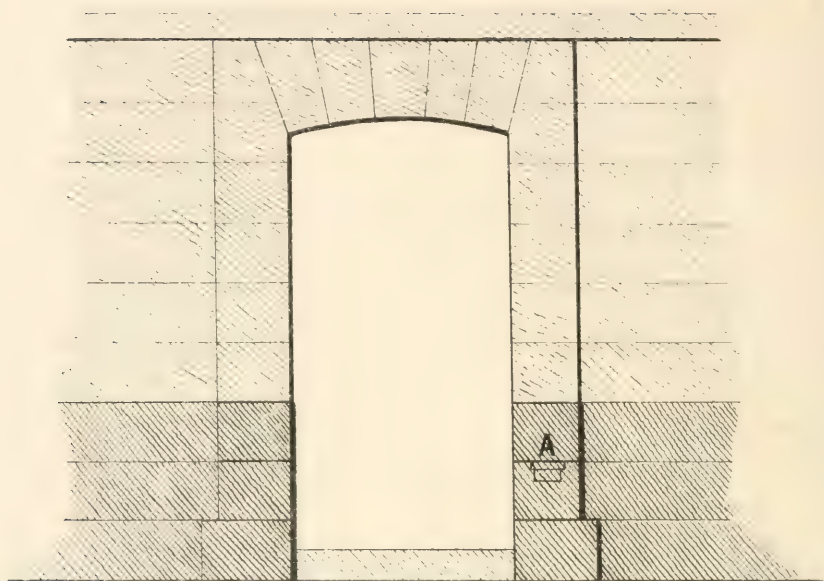
Sur le côté opposé, se trouvent deux autres cartouches superposés. Celui du haut représente saint Charles Borromée, buste à mi-corps, et tourné à gauche, la main droite sur la poitrine. La légende circulaire de gauche à droite porte ces mots :

SANCTUS CAROLUS BORROM CARDINALIS TIT SPRAX
MEDIOL (*sanctus Carolus Borromenus, cardinalis tituli sancte
Prædis archiepiscopus Mediolanis*). Sur le cartouche posé
au-dessous figurent les armoiries du même personnage. En
haut, une couronne supportée par deux anges, sur une ban-

derole le mot MEDICI. En bas, sont posées en sautoir, sur le chapeau cardinalice, à droite une croix et une couronne, à gauche une croix et une mitre.

Si, plus tard, les recherches, que je me promets bien de poursuivre au fur et à mesure que s'avancera la démolition, me procuraient quelque trouvaille intéressante, veuillez être sûrs, Messieurs, que je me ferais un devoir de vous en donner communication.

ED. PIED.

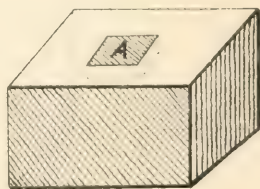


Élévation.



Plan côté de la Place de la Petite Hollande.

A Encastrement où se trouvait la plaque.



LES ANCIENS BAINS

DE LA PETITE-HOLLANDE

24 novembre 1888.

L'établissement des bains de la Petite-Hollande date de 1802 ; on lit en effet, dans l'histoire de Nantes par A. Guépin, page 504 « L'établissement des bains situé sur la place de la Petite-Hollande fut commencé sur les plans de l'architecte Crucy. » La maison a disparu en 1869 ; j'ai recueilli une plaque commémorative qui précise le cérémonial auquel a donné lieu la pose de la première pierre de l'édifice.

Cet objet que j'ai pu me procurer, m'a semblé assez curieux pour me permettre d'accompagner de quelques lignes le don que j'en fais au musée.

La plaque a été trouvée, dans l'angle droit de la porte, en regardant la maison de la place où elle était située ; elle était encastrée dans la première pierre, sous le jambage de la porte. Une ardoise cachait la plaque ; et, sous elle, on a trouvé une cavité, remplie d'ardoises pilées, où l'on avait placé des liards, une pièce de 5 fr., et une médaille commémorative de l'érection de la colonne de la place Vendôme à Paris. Les monnaies ont disparu, la pièce de 5 fr. et la médaille sont demeurées entre les mains de M. Bonnamen, qui a fait des recherches pour me les remettre, mais inutilement. Il peut cependant préciser leur authenticité ses souvenirs sont formels.

Au premier abord, je fus dérouté par la présence de ces dernières pièces, dont la date ne correspond pas à la durée probable des travaux de la maison. Néanmoins les termes de la plaque sont positifs : le Maire, assisté de ses adjoints a posé la première pierre, et cependant je n'en trouve trace, ni dans les archives municipales, mises complaisamment à ma disposition par le savant archiviste de la ville, ni dans les *Feuilles Nantaises*, seul journal de l'époque, que j'ai pu consulter à la Bibliothèque publique. Faudrait-il alors se contenter d'y voir une simple intention, soit du propriétaire, soit de l'architecte, de consacrer, par ce souvenir, une construction qui aujourd'hui passerait inaperçue, mais qu'alors on pouvait peut-être être considérer comme une nouveauté ?

En tout cas, on y lit des noms que l'on pourra se trouver heureux de retrouver plus tard.

Au reste, là n'est pas le point principal sur lequel je me permets d'attirer votre attention.

Cette plaque présente au revers les restes d'une légende, probablement bien plus intéressante. Par une mesure d'économie, ou pour toute cause bien difficile à fixer, on s'est servi non pas d'une plaque préparée spécialement pour la circonstance, mais d'une autre plus ancienne, que l'on a coupée malheureusement en plusieurs morceaux, et où il est presque impossible de retrouver la trace de la première inscription.

Voici d'abord la légende de la plaque commémorative :

L'AN X DE LA RÉP^{QUE} F^{SE} LE XIV PRAIRIAL SOUS LA PRÉFECTURE DU C^N LETOURNEUR¹ CETTE PREMIÈRE PIERRE A ÉTÉ POSEE PAR CLAUDE-SILVAIN² PARIS. MAIRE DE NANTES.

L'ÉDIFICE BATI PAR CLAUDE-GABRIEL JOURDAIN SOUS LA CONDUITE D'ALEXIS JUTEAU, ARCHITECTE LES C^{NS} BRUNET, CHAUVET, CHAILLOU, SAVARY ET ARREAU, ADJOINTS, ASSIS-TOIENT LE MAIRE.

¹ M. Letourneur est le premier préfet de notre département ; il a dirigé les affaires de 1800 à 1803.

² M. Claude-Sylvain Paris est le 97^e maire de Nantes, et a exercé ses fonctions de 1801 à 1803.

L'AN 10. DE LA RÉPUBLIQUE 7^{ME} LE 14 PRIMAIRE.

SOUS LA PRÉFECTURE DE SON LETOUREUR.

CETTE 1^{RE} PIERRE A ÉTÉ POSÉE PAR CLAUDE

SILVAIN PARISIEN MAIRE DE NANTES.

L'ÉDIFICE BATI PAR CLAUDE GABRIEL JOURDAIN.

SOUS LA CONDUITE D'ALEXIS JOTEAU. ARCHITECTE.

LES C^{NS} BRIANT, CHAUVEY, CHAILLOU, SATTARD ET ARREAU.

ADJOINTS ASSISTOIENT LE MAIRE.

Et au revers, on peut lire :

IOREM	S
QVO	M
LEN (I ?)	

Réduite à ses dimensions actuelles, la plaque mesure 0,22 sur 0,155 : elle a 0,08 d'épaisseur.

Elle est en cuivre mêlé de zinc.

Les deux estampages que je joins à cette trop longue notice reproduisent les deux côtés de l'inscription : l'un deux malheureusement n'a pu être obtenu qu'à l'état négatif. Ils peuvent permettre à quelqu'un plus compétent d'en reconstituer le sens.

Je m'excuse d'avoir arrêté votre attention sur un détail que mon inexpérience a sans doute grossi outre mesure. Veuillez n'y voir que mon vif désir d'arracher à la destruction le moindre vestige du passé, surtout quand ce passé parle de la Bretagne, et de Nantes en particulier.

ED. PIED.

ERREURS ARCHÉOLOGIQUES

ET HISTORIQUES

OCCASIONNÉES PAR LES SUBSTITUTIONS ET LES USURPATIONS
DE NOMS ET D'ARMES.

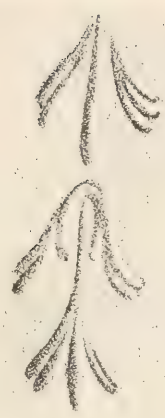
Les armoiries sculptées sur les murs des châteaux et peintes sur les vitraux des églises, la position et la forme de l'écusson, des cimiers et des supports, qui ont varié suivant les différents siècles, sont des éléments qui, avec les détails de l'architecture, peuvent nous faire connaître la date approximative d'un édifice, ainsi que les faits historiques qui s'y rapportent, en nous apprenant les noms des familles qui l'ont construit, achevé et successivement possédé.

En parcourant les rues de Rhodes et surtout celle des Chevaliers, on peut se rendre compte du secours mutuel que se prêtent les sciences de l'architecture, du blason et de l'histoire. Cette rue célèbre contient un grand nombre d'hôtels, la plupart de la fin du XV^e siècle, dont l'aspect extérieur nous montre une série à peine interrompue de murailles crénelées, ornées de tourelles en vedette, de gargouilles à têtes de crocodiles, d'ornements représentant des câbles enroulés séparant les étages, de fenêtres carrées encadrées de feuilles d'acanthé avec des croisillons fleurdelysés et de portes ogivales richement sculptées. De nombreux écussons, incrustés dans les murs, complètent cet ensemble chevale-

IOREIM S

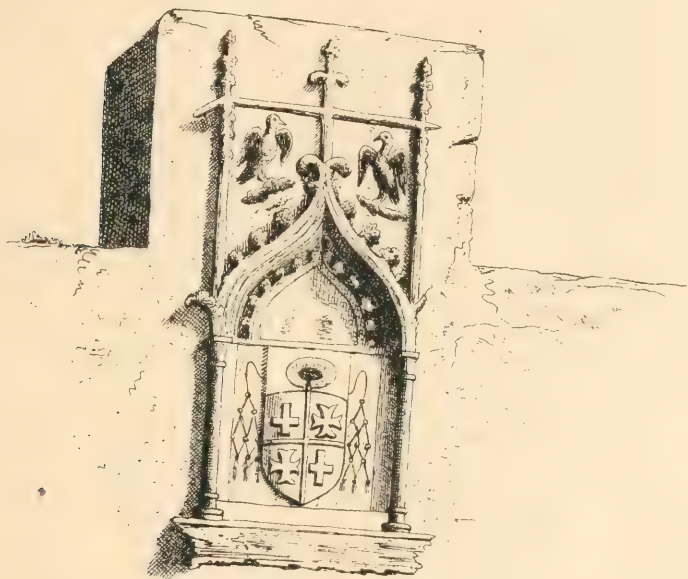
QVO IV

LENNI



LITH. LAFOLYE, YANNES.

resque. Partout s'étalent les fleurs de lys de France, qui se détachent si nettement sur le marbre, que l'on croirait qu'elles viennent de recevoir le dernier poli de la main de l'ouvrier. On rencontre à chaque pas les armoiries appartenant aux plus illustres familles de France, celles de Roger de Pins, d'Héliou de Villeneuve, de Jean de Lastic, de Pierre d'Aubusson, de Guy de Blanchefort, de Villiers de l'Isle-Adam et



d'une infinité d'autres, parmi lesquelles nous n'aurons garde d'oublier l'écusson de Philibert de Naillac, qui fit construire à l'entrée du port cette belle tour quadrangulaire ornée à son sommet d'élégantes tourelles, et surmontée d'une tour hexagonale plus petite, complétant un ensemble du plus gracieux effet.

Dans une rue solitaire, sur un mur ombragé par un palmier, on remarque une niche du XV^e siècle richement sculptée qui contient le blason suivant : *Écartelé au 1 et 4 une croix* ;

(armes de l'ordre de Saint-Jean), *au 2 et 3 une croix ancrée*. La croix ancrée, arme des d'Aubusson, et le chapeau de cardinal orné de ses entrelacs qui servent de lambrequins à l'écu, nous apprennent que c'est celui du grand maître Pierre d'Aubusson, le glorieux défenseur de Rhodes, que le Pape avait décoré de la pourpre romaine en considération de ses services, et auquel il avait décerné le nom de défenseur de la foi et de bouclier de l'Eglise¹.

La même disposition de pièces d'armoiries se voit dans le blason du grand maître Emery d'Amboise, successeur de d'Aubusson, qui représente : *au 1 et 4, la croix de l'Ordre de Saint-Jean ; au 2 et 3, palé d'or et de gueules de six pièces*. Cet écusson, placé sur les murs du Châtelet, où siégeait l'ancien justicier de l'Ordre, est contenu dans un cadre à colonnettes plus richement orné que celui dont nous avons donné la reproduction ; la partie ogivale se termine par un ornement surmonté d'une fleur de lys, et la base s'appuie sur un cul-de-lampe orné de fines moulures. Ainsi, dans le dessin précédent, les détails de l'architecture nous indiquent que l'édifice date de la fin du XV^e siècle, la croix de l'Ordre de Saint-Jean qui figure au 1^{er} et 4^e quartier de l'écusson, qu'il appartient à un grand maître de l'Ordre, enfin, la croix ancrée, arme des d'Aubusson, et le chapeau de cardinal placé au-dessus, que ce sont les armes du grand maître Pierre d'Aubusson que le Pape, en récompense de ses services, avait décoré de la pourpre romaine.

Les armoiries que nous venons de décrire, nous font connaître les maisons auxquelles appartiennent ces illustres personnages, mais il n'en serait plus ainsi, si leurs noms et leurs armes avaient été usurpés par des familles étrangères. C'est sur ce genre d'usurpation trop fréquent de nos jours, que nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs.

¹ Nous reproduisons ici cet écusson que nous avons dessiné pendant les courts instants que nous avons passés à Rhodes, parce que nous ne l'avons vu gravé nulle part.

Nous parlerons auparavant des substitutions de noms et d'armes qui, bien qu'elles aient été opérées d'une façon régulière, n'en sont pas moins pour les historiens une source permanente d'erreurs. En Bretagne, la coutume généralement adoptée par les héritières des grandes seigneuries, était d'obliger leurs maris ou leurs enfants à prendre leurs noms et leurs armes, et quelquefois seulement leurs armes. C'est ainsi que plusieurs familles portent des armes d'alliances à la place de leurs armoiries primitives. Du Paz nous apprend que vers le milieu du XIV^e siècle, un seigneur de Châteaugiron épousa l'héritière de la terre de Malestroit, à condition d'en prendre le nom et les armes. Un descendant de ce Châteaugiron, dit de Malestroit, n'eut à son tour qu'une fille qui épousa Jean Raguenel, vicomte de la Bellière, lequel dans un acte de 1436 cité par D. Morice, prend les qualités de s^r de la Bellière et de Malestroit. Son fils, nommé aussi Jean, quitta le nom de Raguenel pour prendre celui de sa mère. C'est lui qui, devenu maréchal de Bretagne, est ordinairement désigné dans les actes publics par les noms de maréchal de Malestroit, ou de Monsieur de Malestroit. Il n'eut que deux filles dont l'une épousa le siré de Rieux, maréchal de Bretagne, et l'autre Tanguy du Chastel, grand écuyer de France.

Ainsi, dans l'espace d'un siècle, nous voyons trois familles, celles de Malestroit, de Châteaugiron et de Raguenel, en possession du nom de Malestroit, et si on considère qu'un grand nombre de personnages appartenant à ces diverses maisons portent le prénom de Jean, on comprendra qu'il est facile de les confondre, et que pour éviter les erreurs il faut se livrer à de nombreuses recherches, quelquefois sans résultat.

Les usurpations de noms et d'armes offrent beaucoup plus de gravité, parce que rien ne les justifie, et qu'elles se produisent tout à coup, sans qu'on en puisse trouver d'autre motif, que celui du geai qui veut se parer des plumes du paon. Dans une livraison de l'Académie royale héraldique italienne, dont les colonnes sont ouvertes aux publications d'origine étrangère, on lit le titre suivant :

72. — ARMORIAL DE LA NOBLESSE DE FRANCE. (EXTRAIT).

D'Aguenel, de Bourbon, d'Acigné, comtes de Rennes, barons de Vitré, barons d'Acigné, comtes d'Agnel de Bourbon, vicomtes de Reillans, barons de Meyzargues et de Grimaud. Par M. Bouillon-Landais, archiviste de la ville de Marseille.

Paris, (1858, gr. in-. . 19 p.).

Cette maison est originaire de Bretagne. Le chef de la branche provençale est Pierre d'Agnel d'Acigné, grand sénéchal de Provence, allié à la princesse Hélène d'Enghien. Elle est représentée par le comte Bourbon d'Agnel et les autres membres résidant à Marseille.

Certes, voilà un singulier assemblage de noms dont il n'est pas facile de saisir la liaison. Ainsi, Pierre d'Agnel d'Acigné, grand sénéchal de Provence, serait, d'après l'opuscule précité, l'auteur de la famille d'Agnel. Il faut avoir une singulière audace pour prétendre que la maison d'Acigné de Bretagne et le grand sénéchal de Provence aient porté le nom de d'Agnel, inconnu en Bretagne. Nous ignorons si c'est par suite d'une alliance quelconque avec la maison d'Acigné que les d'Agnel ont joint à leurs noms les titres de comtes de Rennes, barons d'Acigné, de Vitré, etc., mais en supposant que cette alliance ait eu lieu, elle ne leur aurait pas donné le droit de dire que le nom patronymique de la maison d'Acigné est d'Agnel.

La maison d'Acigné, illustre en Bretagne, est connue par des actes nombreux; elle remonte à Renaud, sire de Vitré, issu des comtes de Rennes, lequel, vers l'an 1030, donna la terre d'Acigné, fief de bannière de l'évêché de Rennes, à l'un de ses enfants qui en prit le nom. Du Paz a donné la généalogie de la maison d'Acigné qui a remonté son attache par dix-sept générations à Renaud, sire de Vitré, dont nous venons de parler, à l'époque de la Réformation de la noblesse de Bretagne, en 1668. Il va sans dire que Pierre d'Acigné,

grand sénéchal de Provence, connu par des titres nombreux, n'a jamais porté d'autre nom que celui d'Acigné.

Dans le journal de la même Académie héraldique italienne des mois de janvier et février 1888, a paru une Dissertation sur Jeanne d'Arc, tendant à prouver que cette héroïne avait une origine italienne, descendant de Ferrante Ghisilieri qui, ainsi que sa femme, chassés de Bologne par la guerre civile, se seraient réfugiés en France, vers 1401, et y auraient *très probablement*, pour mieux cacher leur origine, pris les noms de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, noms que l'on donne aux parents de la Pucelle. Deux pièces de vers en l'honneur de la Pucelle, tirées d'un manuscrit sans date et sans nom d'auteur, appartenant au marquis Rinaldi, de Bologne, et dans lesquelles Jeanne d'Arc est représentée sans aucune explication préalable, comme appartenant à la famille Ghisilieri, ont suffi aux savants rédacteurs de ce journal pour établir son origine italienne. Nous avons adressé une réfutation de son article à son estimable auteur, et nous ne signalons ce fait que pour montrer combien il est nécessaire que ceux qui ont l'honneur de faire partie de sociétés scientifiques quelconques, littéraires, historiques ou archéologiques, fassent connaître à leurs confrères les erreurs qu'ils rencontrent dans les ouvrages et dans les publications journalières où souvent le mensonge prend la place de la vérité¹.

Les grands journaux parisiens en publiant des articles généalogiques à l'occasion des mariages ou des décès de leurs abonnés, articles souvent fournis par les familles elles-mêmes et ordinairement reproduits par les journaux de province, sont de puissants propagateurs de mensonges généalogiques. Il n'y a pas jusqu'à Triboulet, ce fou si spirituel et si malin, qui n'ait eu la manie de se faire généa-

¹ Nous nous faisons un devoir de reconnaître que l'honorable président de l'Académie héraldique a gracieusement fait insérer dans son journal les réfutations que nous lui avons adressées au sujet des notices relatives à la Pucelle d'Orléans et aux d'Agnel

logiste. Il s'amuse, sans doute pour rire, et aussi pour remplir son escarcelle de beaux deniers comptants, à insérer sous le titre de High-Life, avec grand renfort de blasons, les articles généalogiques que lui envoient ses abonnés, à l'occasion d'un déplacement, d'un décès ou d'un mariage ; ou y voit des faits et des origines incroyables.

Depuis que la France a adopté le régime démocratique, beaucoup de gens ne veulent plus porter le nom de leurs pères, aussi ne voit-on que demandes en changement de noms adressées au Conseil du Sceau ; l'un désirerait porter le nom de sa mère, un autre celui de sa femme ou d'un grand-oncle, et quelquefois ces accouplements de noms donnent lieu à de curieux calembourgs. Passe encore quand on s'appelle Moncu, Cucu ou Bordel (Voyez le *Bulletin des Lois*), on conçoit que ceux auxquels le hasard de la naissance a infligé des noms pareils cherchent à en obtenir de plus convenables, mais quand on porte un nom honorable, pourquoi le changer, au lieu de chercher à l'illustrer. N'est-il pas honteux que ceux qui sont parvenus à la noblesse par suite de l'ano-blissement d'un de leurs ancêtres, au lieu de lui en être reconnaissants, cherchent à l'éliminer de leur arbre généalogique, pour se créer une origine imaginaire ?

Revenons aux usurpations de noms et d'armes. Dans la première édition de son *Nobiliaire*, M. de Courey a mentionné comme appartenant à la maison de Clisson, dont le connétable de ce nom fut le dernier représentant, une branche qu'il appelle Clisson de Keralio, mais dans sa seconde édition il a rectifié cette erreur, et restitué les seigneurs de Keralio à la famille Scliczon, ancienne, au reste, et distinguée. La cause de cette erreur provient de ce que cette famille avait été maintenue à la Réformation de la noblesse, en 1668, sous le nom de Clisson, quoiqu'elle eût remonté son attache à Jean Scliczon, président des Grands-Jours de Bretagne en 1460, maintenue sans doute obtenue parce que depuis plusieurs générations elle avait pris, se fondant sur la ressemblance

des noms, le nom et les armes de Clisson. Celles des Scliczon sont : *d'azur au croissant d'argent, accompagné de 3 molettes de même*, d'après Guy le Borgne.

La maison de Gouyon ou Goyon, ancienne et illustre entre toutes celles de Bretagne, a vu aussi son nom et ses armes pris par une famille étrangère dont le nom avait quelque ressemblance avec le sien. Ce fait, relaté dans les armoriaux de Messieurs de Courcy et de la Grasserie, est connu de tout le monde, mais, dans un certain nombre d'années, il sera difficile de ne pas confondre les personnages de ces deux familles qui portent actuellement le même nom et les mêmes armes.

Dans un de ses numéros du mois de février 1883, la *Gazette de France* avait annoncé, sous le titre *Un Candidat à l'expulsion*, que M. le comte de Coëtlogon avait adressé à la Chambre des Députés une demande d'expulsion du territoire français, comme issu d'une famille ayant régné en France, les mots « en France, » au lieu de ceux « sur la France, » employés dans le projet de loi, s'appliquant à toutes les familles ayant régné sur une partie quelconque de la France. La *Gazette* ajoutait que des requêtes semblables allaient être présentées dans le même but par des familles qui prétendaient descendre des Mérovingiens, des Carlovingiens et aussi des rois d'Yvetot. M. de Coëtlogon appuyait ses prétentions à l'expulsion sur sa descendance de la maison de Porhoët, issue des anciens souverains bretons, prouvée, disait-il, par une charte de 1248, relative au partage de la succession du dernier comte de Porhoët, dans laquelle est spécifié qu'un aînage était réservé à Monseigneur Henri de Coëtlogon. Si M. de Coëtlogon avait lu avec plus d'attention cette charte, il aurait vu que ce fameux aînage se bornait à un droit d'aînesse sur le fief de Monseigneur Carou de Bodégat, lequel avait consenti, moyennant une certaine indemnité stipulée, à ce que son fief passât de la mouvance de l'un des héritiers, Raoul de Fougères, dans celle d'un autre des héritiers, Pierre de Chemillé, sous la réserve du droit d'aînesse ou aînage de Monseigneur Henri de Coëtlogon sur

son fief. Cette circonstance, jointe à la ressemblance des armes des Coëtlogon et des Bodégat, fait présumer que ceux-ci sont issus en ramage des premiers, les Coëtlogon portent en effet *de gueules à trois écussons d'hermines*, et les Bodégat *de gueules à trois tourteaux d'hermines*. Les tourteaux substitués aux écussons peuvent être considérés comme une brisure. Si M. de Coëtlogon avait pris connaissance d'une autre charte de 1241, relatée également dans les Preuves de D. Morice, il y aurait vu que le comte de Porhoët ne laissait que trois filles, Mahaut, Aliénor et Jeanne, qui épousèrent Raoul de Fougères, Pierre de Chemillé et Olivier de Montauban, et que Mahaut, en qualité d'aînée, bénéficia du droit d'aînesse et eut en partage les deux tiers de toutes les terres, suivant l'assise du comte Geoffroi.

M. de Saint-Allais, dans sa généalogie de Coëtlogon, n'a pas manqué de rappeler, mais sans aucune explication, et pour cause, que dans une charte de 1248, relative à la succession de la maison de Porhoët, il est spécifié qu'un aînage est réservé à Monseigneur Henri de Coëtlogon¹. M. de Saint-Allais s'est donné garde aussi d'oublier la fameuse charte apocryphe de 1057 contenant les noms des barons, bannerets et chevaliers qui assistèrent au parlement général du comte Eudon de Bretagne, ainsi qu'une copie revue et corrigée de l'assise du comte Geoffroi, laquelle n'a jamais contenu aucun nom de seigneurs. Nous ne reviendrons pas sur ce qu'a dit M. de Courcy, dans la préface de son *Nobiliaire*, de ces pièces erronées ainsi que des généalogies signées : Delvincourt, dont les boutiques généalogiques font de nos jours un grand usage, mais nous donnerons quelques exemples de la façon dont ces précieux documents sont utilisés.

Nous lisons dans l'*Histoire généalogique du Musée de Versailles* par M. Boudin, généalogie N. « Jean de N. est nommé

¹ Les titres de Monseigneur ou Monsieur, en latin *dominus*, étaient attribués aux seuls chevaliers, ceux qui figurent dans la charte de 1248 sont qualifiés ainsi.

le quatrième des chevaliers qui furent présents, en 1057, à une assemblée du comte Eudon, à l'effet de fixer le rang que devaient tenir les nobles auprès de sa personne. Jean-Baptiste (un curieux prénom au douzième siècle) de N... fut présent en 1185, à l'assise du comte Geoffroi. » M. Boudin rapporte ensuite sérieusement que la « maison de N..., ancienne au reste et fort distinguée, descend, suivant la tradition, des saints Donatien et Rogatien, premiers martyrs de Nantes au quatrième siècle ; Donatien n'était pas marié, son frère l'était (*sic*) et c'est à lui qu'on rattache la descendance de cette antique maison. » Passons à une autre, celle-ci remonte à un descendant d'Aëlius, général romain, de qui descendent les anciens rois et comtes de Bretagne dont la maison de M... est issue en ramage. Toutefois, comme une descendance si éloignée est difficile à établir, M. Boudin revient au onzième siècle et recommence son boniment : « le sire de X... paraît comme banneret à l'assise de Nantes tenue en 1057 ; D. de X... y figure aussi au nombre des chevaliers. »

Il n'est pas besoin de faire de longues recherches pour se convaincre que la hiérarchie mentionnée dans la charte apocryphe de 1057 n'a pu à cette époque exister, car elle était trop voisine de l'établissement des grandes seigneuries, lesquelles ne sont arrivées que beaucoup plus tard à leur complet développement. Nous voyons en effet que Briant, fils de Tihern, premier auteur connu des Châteaubriant, bâtit, environ vers l'an 1030, un château qui fut appelé le château de Briant et ensuite Châteaubriant. C'est vers le même temps que la seigneurie de la Roche-Bernard et les autres grandes terres qui devinrent plus tard les baronnies d'Etat prirent naissance. Quant à la chevalerie, son apparition est postérieure à la Première Croisade, et le *miles* de l'an 1000 n'était pas un chevalier, titre absolument personnel, mais un possesseur de fief de haubert, *feodum militis* ou *militiæ*, expressions traduites improprement par les auteurs français ignorant la véritable signification à cette époque du terme *miles*, par fief de chevalier ou de chevalerie.

Ce ne fut que vers l'an 1400 que le rang des possesseurs de fiefs appelés à siéger dans les parlements généraux fut établi. On n'y voit paraître que les neuf barons, dits barons d'Etat, qui tenaient le premier rang ; après eux prenaient place les bannerets et les bacheliers, confondus ensemble. Le nombre de ces derniers, au Parlement de 1462, s'élevait à quatre-vingt-dix-sept. Après l'appel des barons avait lieu celui des bannerets et des bacheliers, car c'était pour eux une obligation d'assister aux Etats Généraux où étaient traitées les affaires les plus importantes de l'Etat et où étaient jugés en dernier ressort les procès entre les particuliers. Il n'est pas fait mention d'autres possesseurs de fiefs convoqués aux Etats, et ce ne fut que beaucoup plus tard, après la réunion de la Bretagne à la France, que les simples gentilshommes y furent admis, toutefois, leur présence n'était pas obligatoire, mais facultative.

M. de la Grasserie, auteur d'un *Armorial de Bretagne* orné de beaux blasons coloriés, nous a montré, en admettant sans contrôle quelques articles fournis par les familles, que la science généalogique est incomplète si elle ne s'appuie pas sur l'étude approfondie de nos anciennes chartes et de l'histoire. Nous regrettons de voir relatée dans son ouvrage la charte apocryphe de 1057, l'assise de 1185 revue et augmentée, la concession d'une fleur de lys accordée par Philippe-Auguste à certaine famille, ainsi que des prénoms pris pour des noms patronymiques ? Nous y lisons par exemple : « Paul (*sic*) de N... fut un des seigneurs qui assistèrent à l'assise du comte Geoffroi en 1185 ; Etienne de N... accompagna le sire de Châteaubriand à la Terre-Sainte et se trouva à la bataille de la Massoure le 3 février 1250 (*sic*), y fut fait prisonnier avec le roi saint Louis, et armé chevalier pour le courage et la valeur qu'il avait montrés pendant la bataille. De si hauts faits méritaient bien d'être appuyés sur des documents authentiques.

Quant aux généalogies de M. Delvincourt, dont M. de Saint-

Ailais et consorts ont fait aussi grand usage, M. de Courcy nous apprend que c'était un industriel, se disant agrégé du Saint-Esprit, qui parcourait les châteaux de Bretagne en délivrant, à ceux qui voulaient les payer, des généalogies remontant invariablement à l'an 1000, avec la date exacte des naissances, mariages et décès, ainsi que des copies de la fausse charte de 1057, certifiée conforme à l'original. Les généalogies commencent ordinairement ainsi : Messire J. de N... chevalier, sire de N..., fut présent en 1057, au Parlement convoqué par le comte Eudon de Bretagne... ; il épousa en..., M... ; et mourut en..... Il eut pour fils : messire G. de N... chevalier, sire de N... et ainsi de suite indéfiniment.

Si nous insistons sur le regrettable emploi de ces faux documents généalogiques, c'est que malheureusement ils sont tombés dans le domaine public et en grande faveur dans les collèges plus ou moins héraldiques. Toutefois, le métier de généalogiste n'est pas toujours sans danger, et mal en prit au sieur de Magny qui s'était avisé de greffer un sieur d'Arblade sur l'arbre des Pardaillan. Ceux-ci intentèrent, en 1863, un procès à d'Arblade devant le tribunal de la Seine qui, par arrêt motivé, défendit à ce dernier de joindre son nom à celui de Pardaillan, et ordonna la destruction de tout exemplaire du Nobiliaire rédigé par le sieur de Magny qui pourrait être saisi et dans lequel seraient énoncés les titres attribués à d'Arblade.

La Gazette de France semble avoir le monopole des descendances princières. Un jour, en annonçant la mort du marquis l'Escalopier, un de ses abonnés, elle nous apprenait que ce personnage descendait des princes de la Scala de Vérone, c'était un peu dur à croire. Il y a quelques années elle publiait dans ses colonnes un long article destiné à prouver que la maison de Dreux-Brézé était une branche des comtes de Dreux de la maison de France, article tiré en grande partie de la généalogie de Dreux-Brézé insérée dans le dictionnaire des familles de l'Ancien Poitou, par MM. Beauchet-Filleau et de

Chergé. Un nouveau rameau ajouté à la maison royale de France est un fait historique assez important pour mériter une discussion approfondie. Nous allons montrer que cette origine est absolument controuvée.

Nous ferons d'abord observer que ce n'est que depuis peu de temps que la famille de Dreux-Brézé a émis la prétention de se rattacher aux comtes de Dreux, car non-seulement en Poitou mais encore en Bretagne, à l'époque de la Réformation de la noblesse en 1668, cette famille, qui s'appelle Dreux et non de Dreux, n'avait pas eu l'idée d'une pareille descendance. Le P. Anselme, qui a donné la généalogie des comtes de Dreux, non-seulement n'y a pas fait figurer les Dreux-Brézé, mais a même indiqué que toute les branches de la maison de ces comtes étaient éteintes en 1590. Néanmoins, l'auteur de l'article Dreux-Brézé inséré dans le *Dictionnaire des Familles de l'Ancien Poitou* ayant rattaché cette maison aux seigneurs de Beaussart, branche des comtes de Dreux, nous allons indiquer la cause de cette erreur.

M. Lainé, dans la première édition du *Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles et anoblies de France*, ayant donné à la famille de Dreux une origine contre laquelle elle se crut en droit de réclamer, reçut, comme rectification, communication d'un acte du 17 juillet 1472, reconnu authentique, dit-il, par M. Pavillet, homme fort expert en pareille matière, acte par lequel noble homme Thomas Dreux et non de Dreux, comme cela est rapporté dans le *Dictionnaire des Familles de l'Ancien Poitou*, écuyer, sieur de Ligueil, fait don à Simon Dreux, son fils aîné, des terres de la Gastillionnière et des Barres, ainsi que ledit Thomas Dreux aurait reçu lesdites terres de feu Pierre Dreux, son père, vivant écuyer, sieur de Ligueil, et de son oncle messire Simon Dreux, chevalier, maître d'hôtel du Roi.

En rapportant cet acte, M. Lainé ajoute : « Ainsi il est bien démontré que cette famille remonte à Pierre Dreux, sieur de Ligueil, frère de Simon Dreux, chevalier, maître d'hôtel

du roi. » Il continue ensuite la généalogie depuis Pierre Dreux, père de Thomas, dont le fils Simon devint, par suite de la donation de 1472, sieur de la Gastillionnière et des Barres ; c'est de lui que descendent les sieurs de Brézé et de Creuilly. Dans le même volume, M. Lainé a consacré un article séparé aux comtes de Dreux, issus de Louis le Gros, roi de France, et a aussi mentionné, en dehors de ces deux notices, un Adrien Dreux, anobli en 1559, et un Pierre Le Dreux, conseiller de la ville de Paris en 1761. Ainsi, en 1818, époque de l'impression du *Dictionnaire véridique*, la maison de Dreux-Brézé ne prétendait pas à une descendance princière, mais seulement à remonter son attache à Pierre Dreux, sieur de Ligueil, mentionné dans l'acte de 1472, autrement M. Lainé aurait soutenu ses prétentions, ou les aurait combattues.

Voici le raisonnement que fait l'auteur de la notice sur les Dreux-Brézé, insérée dans le *Dictionnaire des Familles de l'Ancien Poitou* et reproduite en grande partie dans la *Gazette de France*, pour prouver qu'ils descendent des comtes de Dreux.

Dans la généalogie dressée par le P. Anselme¹ des comtes de Dreux de la maison de France figure Simon de Dreux, sieur de Beaussart et de Senonches en partie, vicomte de Dreux, maître d'hôtel du roi Charles VI, mort en 1420 ; or, dans les registres de la Chambre des Comptes on ne trouve qu'un seul Simon de Dreux, maître d'hôtel du Roi, donc Simon de Dreux, maître d'hôtel du roi, cité par le P. Anselme et Simon de Dreux, maître d'hôtel du roi, mentionné dans l'acte de 1472, ne sont qu'un même personnage. Il en résulte, que le frère de ce Simon, Pierre de Dreux, sieur de Ligueil, dont descendent les Dreux-Brézé, appartient comme lui, aux comtes de Dreux.

Il n'est pas difficile de détruire ce raisonnement spécieux en lui opposant les textes mêmes, et de faire voir que ces deux Simon, dont l'un s'appelle Dreux et l'autre de Dreux

¹ Histoire de la Maison royale de France et des grands officiers de couronne :

n'ont aucun rapport. Il n'est pas impossible que les registres de la Chambre des Comptes aient été mal compulsés ou qu'ils soient incomplets, mais s'il n'a existé qu'un seul Simon de Dreux, maître d'hôtel du Roi, celui-là est sûrement Simon de Dreux, sieur de Beaussart, mort en 1420, cité par le P. Anselme, et non Simon Dreux qui figure dans l'acte de 1472, époque à laquelle il vivait probablement encore, car dans cet acte son frère Pierre Dreux, sieur de Ligueil, est indiqué comme étant décédé, mention qui n'a pas lieu pour Simon.

Nous ferons remarquer que dans la généalogie publiée dans le *Dictionnaire des Familles de l'Ancien Poitou*, le nom est toujours écrit de Dreux, et non Dreux, qui est le véritable. Cette observation a une grande importance, car la particule *de*, qui n'a jamais, au reste, été nobiliaire, fait partie du nom des comtes de Dreux et indique la localité, or en donnant aux deux familles le même nom, on s'expose à confondre des personnages appartenant à des familles distinctes et c'est ici ce qui a eu lieu. Dans l'acte de 1472 figure Simon Dreux, chevalier, maître d'hôtel du Roi, frère de feu Pierre Dreux, s^r de Ligueil, et si ce personnage est le même que Simon de Dreux, maître d'hôtel du Roi, s^r de Beaussart et de Senonches en partie, vicomte de Dreux et bailli de Chartres, mort en 1420, et dont les deux frères Jean, s^r de Houlbec, et Gauvain, s^r de Beaussart, furent tués à Azincourt en 1415, on se demande pourquoi dans l'acte précité la particule de a été supprimée, ce qui est une mutilation du nom, et pourquoi les qualités de s^r de Beaussart, de Senonches, vicomte de Dreux et bailli de Chartres ont été omises, et pour quel motif on lui donne un frère unique Pierre Dreux, s^r de Ligueil, au lieu des deux frères Jean et Gauvain que lui attribue le P. Anselme ; il est donc évident que Simon Dreux qui figure dans l'acte de 1472, et qui, d'après l'observation que nous avons faite précédemment, vivait probablement à cette époque, est un personnage différent de Simon de Dreux, s^r de Beaussart, mort en 1420.

La production faite devant les commissaires du Roi par la

EXTRAITS DES REGISTRES DE LA RÉFORMATION

DE LA NOBLESSE DE BRETAGNE

DREUX

Armes : *d'azur au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent et d'un soleil d'or en pointe.*

Ecuyer, SIMON DREUX, s^r de la Gastillonnière et des Barres, épouse Perrine Caquerault.

SIMON DREUX, épouse en 1555, Madeleine Gabi.

THOMAS DREUX, conseiller secrétaire du roi,
ép. Jeanne Rémond.

CHARLES DREUX, s^r du Port d'Arlou, conseiller du roi à
l'extraordinaire des guerres, ép. Thomasse de Cérissay.

PIERRE DREUX, s^r du Port d'Arlou, conseiller au Parlement
de Bretagne, ép. Marguerite Séguier.

THOMAS DREUX, conseiller au Parlement de Paris.

Par arrêt du 10 juin 1669, au rapport de M. Descartes, ils sont déclarés nobles d'ancienne extraction et l'aîné maintenu dans la qualité de chevalier.

MÉRY DREUX, s^r de Bois-Aubry, ép. Marguerite de la
Coussaye. Ils eurent cinq fils dont le dernier, Thomas, fut la
souche de la branche de Dreux-Brézé.

EXTRAIT DE LA GÉNÉALOGIE DES COMTES DE DREUX

ISSUS de Louis le Gros, roi de France, dressée par le P. Anselme

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BEAUSSART

Armes : *échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules.*

ETIENNE DE DREUX, dit Gauvain, s^r de Beaussart et de Sononches, vicomte et capitaine de Dreux, ép. en 1376, Philippe de Maussigny,

SIMON DE DREUX, s^r Beaussart et de Sononches, vicomte de Dreux, maître d'hôtel du roi Charles VI et bailli de Chartres, ép. Jeanne de Vendôme. Mort en 1420, sans postérité.	JEAN DE DREUX, s^r de Houlbec, tué à Azincourt, en 1415, mort sans postérité.	GAUVAIN DE DREUX II du nom, s^r de Beaussart et d'Esneval, périt à Azincourt, en 1415, ép. Jeanne, veuve de J. de la Personne, v^{ic} d'Azy.	MARIE, ALIX, JEANNE.
ROBERT DE DREUX, s^r de Beaussart, capitaine de Rouen, en 1449, ép. Guillemette de Ségrie, † 1478.	JEAN DE DREUX, s^r de Beaussart ép. Gillette Picart, † 1498, sans laisser d'enfants mâles	GAUVAIN III, s^r de Mussy et de Louit, dont la postérité n'eut qu'une fille s'éteignit en 1540.	LOUIS, conseiller et chambellan de Louis XI, de son mariage avec Catherine d'Anxi.
JEAN DE DREUX, s^r de Beaussart, ép. la Loyère † 1540, sans postérité.	FRANÇOIS, s^r de Morainville, ép. en 1531, Catherine d'Osse-court, et ensuite Jeanne de Chambres Montsoreau.	GILLES, s^r de Morainville, ép. Antoinette de Prieval tué au siège de Rouen, sans postérité.	JEAN DE DREUX, s^r de la Loyère † 1540, sans postérité.

NOTA. — Ainsi, d'après Le P. Anselme, toutes les branches de la maison des comtes de Dreux, étaient éteintes en 1590,

famille de Dreux-Brézé, à l'époque de la réformation de 1668, démontre la différence complète qui existe entre les deux familles. Les armes déclarées par les Dreux-Brézé sont : *d'azur au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent et d'un soleil d'or en pointe*, tandis que les armes des comtes de Dreux sont : *échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules*. La généalogie commence à Simon Dreux (probablement fils de Thomas, mentionné dans l'acte de 1472), sieur de la Gastillionnière et des Barres, qui épousa Perrine Caquerault ; il eut deux fils, l'un nommé Simon, marié à Madeleine Gabi en 1555, et Méry, sieur de Bois-Aubry, de qui descendent les sieurs de Brézé et de Nancre. Nous voyons ensuite un Thomas Dreux, conseiller secrétaire du roi, qui épousa Jeanne Rémond, un Charles Dreux, sieur du Pont d'Arlou, conseiller à l'extraordinaire des guerres, Pierre, conseiller au Parlement de Bretagne, et Thomas, conseiller au Parlement de Paris, maintenu par les commissaires du Roi dans les qualités de noble d'ancienne extraction et de chevalier. Nous reviendrons plus tard sur cette attribution de qualités.

Examinons maintenant la généalogie des comtes de Dreux, d'après le P. Anselme : Simon de Dreux, maître d'hôtel du Roi, sieur de Beaussart et de Senonches, vicomte de Dreux et bailli de Chartres, épousa Jeanne de Vendôme et mourut sans postérité en 1420. Jean et Gauvain, ses frères, furent tués à Azincourt en 1415. Robert, fils de Gauvain, devenu sieur de Beaussart après la mort de son père, fut capitaine de Rouen en 1449 et épousa Guillemette de Ségrie. Les autres branches de cette maison furent celles de Loüie, de Mussy et de Morainville. Le dernier de cette race fut Jean de Dreux, sieur de Morainville, tué au siège de Rouen en 1590, n'ayant laissé de Marguerite Le Roy, son amie, qu'un fils naturel légitimé en 1601. Ainsi, d'après le P. Anselme, toutes les branches des comtes de Dreux étaient éteintes en 1590.

Si l'on considère les deux extraits généalogiques dressés, l'un d'après le P. Anselme, et l'autre d'après l'arrêt de le

Réformation de 1669, on verra qu'il n'existe entre les deux familles aucun rapport de nom, si ce n'est Dreux au lieu de de Dreux, d'armoiries, d'alliances, de seigneuries et d'emplois, en un mot, qu'elles sont entièrement étrangères l'une à l'autre ; quant aux qualités de chevalier et d'ancienne extraction données à Thomas Dreux, conseiller au Parlement de Paris, par les commissaires du roi et que les auteurs du *Dictionnaire des Familles de l'Ancien Poitou* considèrent comme étant exclusivement l'apanage des plus grandes maisons de Bretagne, nous ferons remarquer que c'étaient des qualités tout à fait nouvelles et arbitraires que les commissaires du roi, dont plusieurs appartenaient à la noblesse de robe, avaient inventées pour s'en décorer, ainsi que leurs confrères en judicature, et qu'ils refusèrent souvent aux descendants des plus anciennes familles de la province. Ainsi, Thomas Dreux fut déclaré noble d'ancienne extraction et maintenu dans la qualité de chevalier, sur le rapport de M. Descartes, issu d'une famille anoblie en 1610, ce qui n'empêcha pas ce dernier d'être également maintenu par ses confrères dans les qualités d'ancienne extraction et de chevalier. La chevalerie contrairement à ce qu'avaient imaginé les commissaires du roi, n'avait jamais été héréditaire en Bretagne, pas plus qu'ailleurs, ni dépendant de la possession d'une certaine nature de fiefs, et ils auraient pu s'en convaincre en examinant les généalogies qui leur avaient été présentées et dans lesquelles figure rarement le titre de chevalier. Quant à la qualité d'ancienne extraction qu'ils étaient convenus d'attribuer aux familles seules mentionnées dans les réformations de l'an 1400, non-seulement ils la refusèrent à nombre de familles qui y avaient droit, mais encore ils l'accordèrent à beaucoup de familles de récente noblesse dont les membres faisaient partie du Parlement. La preuve tirée des anciennes réformations ne pouvait au reste être fournie par les Dreux qui habitaient alors le Poitou et qui n'avaient prouvé leur noblesse que depuis la fin du XV^e siècle, quoiqu'elle pût remonter au-delà.

Au reste, les maintenues des commissaires du Roi, sur les plaintes d'une grande partie de la noblesse de Bretagne, furent réformées d'une manière générale par un arrêt des Etats du 14 février 1769, confirmé par un autre arrêt du 13 décembre 1770. En voici la teneur :

« Les Etats considérant qu'il n'a été donné à partie de l'ancienne noblesse à la réformation de 1669, que la qualité d'écuyer et celle de noble extraction, quoique parmi les familles qui la composent il s'en trouve plusieurs qui ont des preuves qui remontent aux siècles les plus reculés, sans qu'on puisse découvrir le principe d'anoblissement, convaincus que cette portion précieuse de l'ancienne noblesse bretonne ne mérite pas moins de distinction que des familles auxquelles des arrêts anciens et nouveaux ont accordé des qualifications supérieures, ont ordonné et ordonnent que les qualifications avantageuses accordées à certaines familles, tant à la réformation de 1668 que depuis, ne pourront nuire ou préjudicier aux familles qui, n'ayant obtenu par les arrêts de la dite réformation que des qualifications moindres, ont néanmoins des preuves remontant aux siècles les plus reculés, et dont on ne peut découvrir le principe.

ARRÊT DE 1770.

« Les Etats ont déclaré et déclarent en forme d'acte de notoriété qu'en Bretagne, toute famille noble prouvant par une filiation suivie que ses ancêtres se trouvent compris dans la réformation de 1423 et années suivantes du siècle, et dans celle de 1668, doit être réputée noble d'*ancienne extraction*, quand même l'arrêt de maintenue à la réformation de 1668 n'en énoncerait pas la qualification expresse, à conditions néanmoins que le principe de noblesse ne puisse être aperçu. »

Si la maison de Dreux-Brézé n'est pas une branche des comtes de Dreux de la maison de France, elle est néanmoins, ancienne et distinguée par ses emplois et ses services. Elle a produit des magistrats, des conseillers d'Etat, des lieutenants-généraux des armées, et, depuis 1701, cinq grands-maitres des cérémonies de France. Un de ses membres a été élevé à la pairie en 1815.

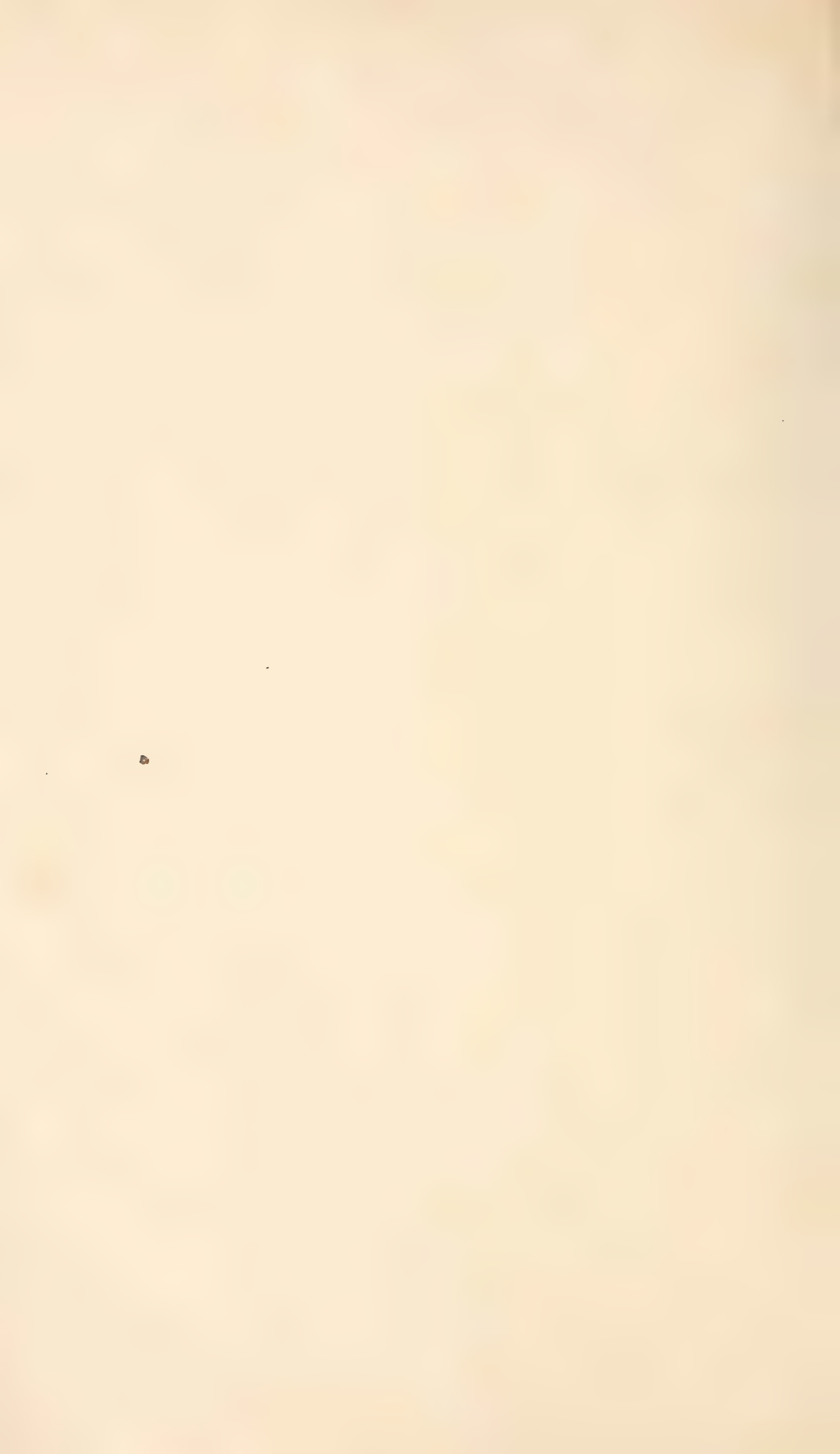
ALEXANDRE DE COUFFON DE KERDELLECH.

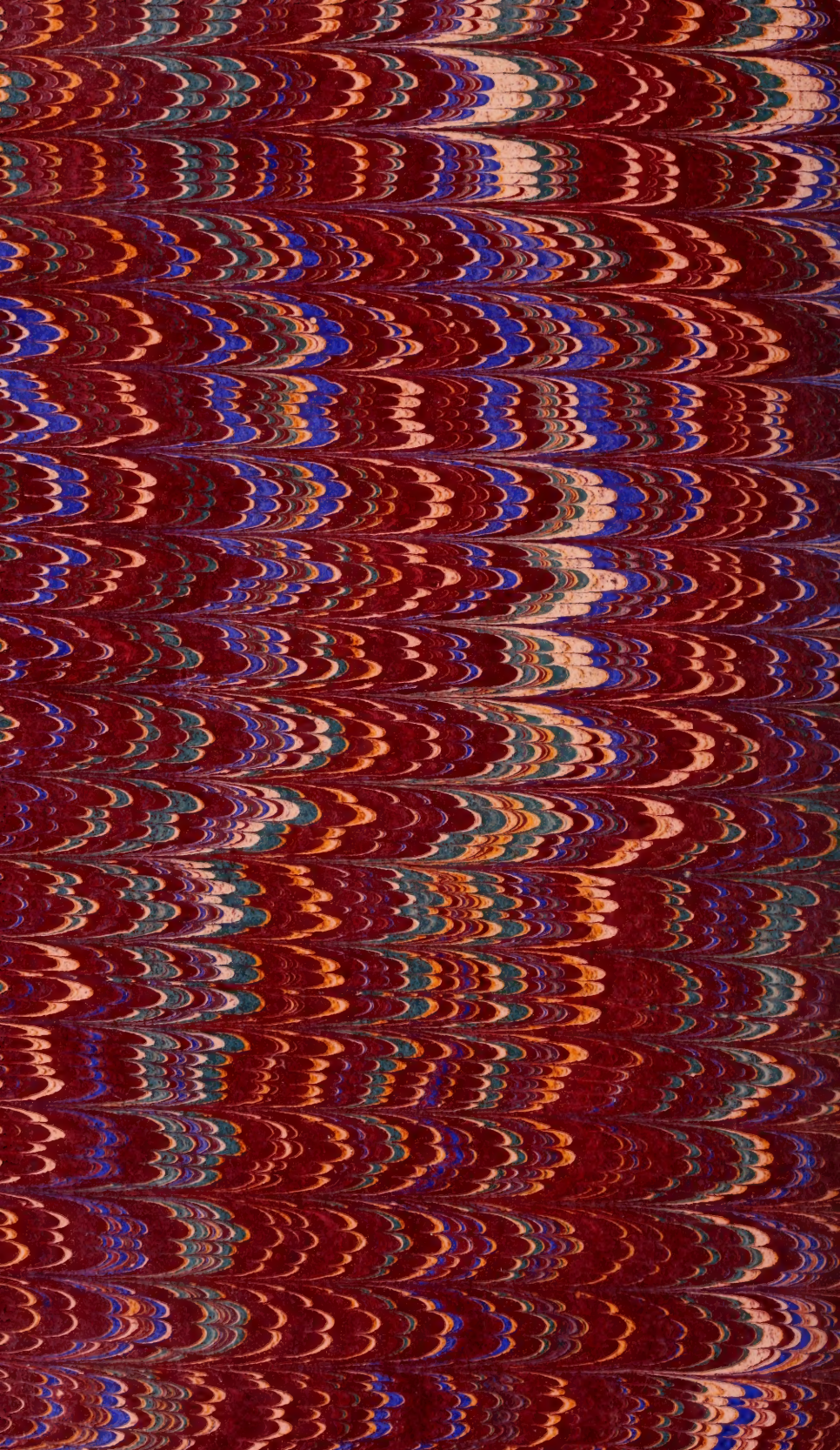
TABLE

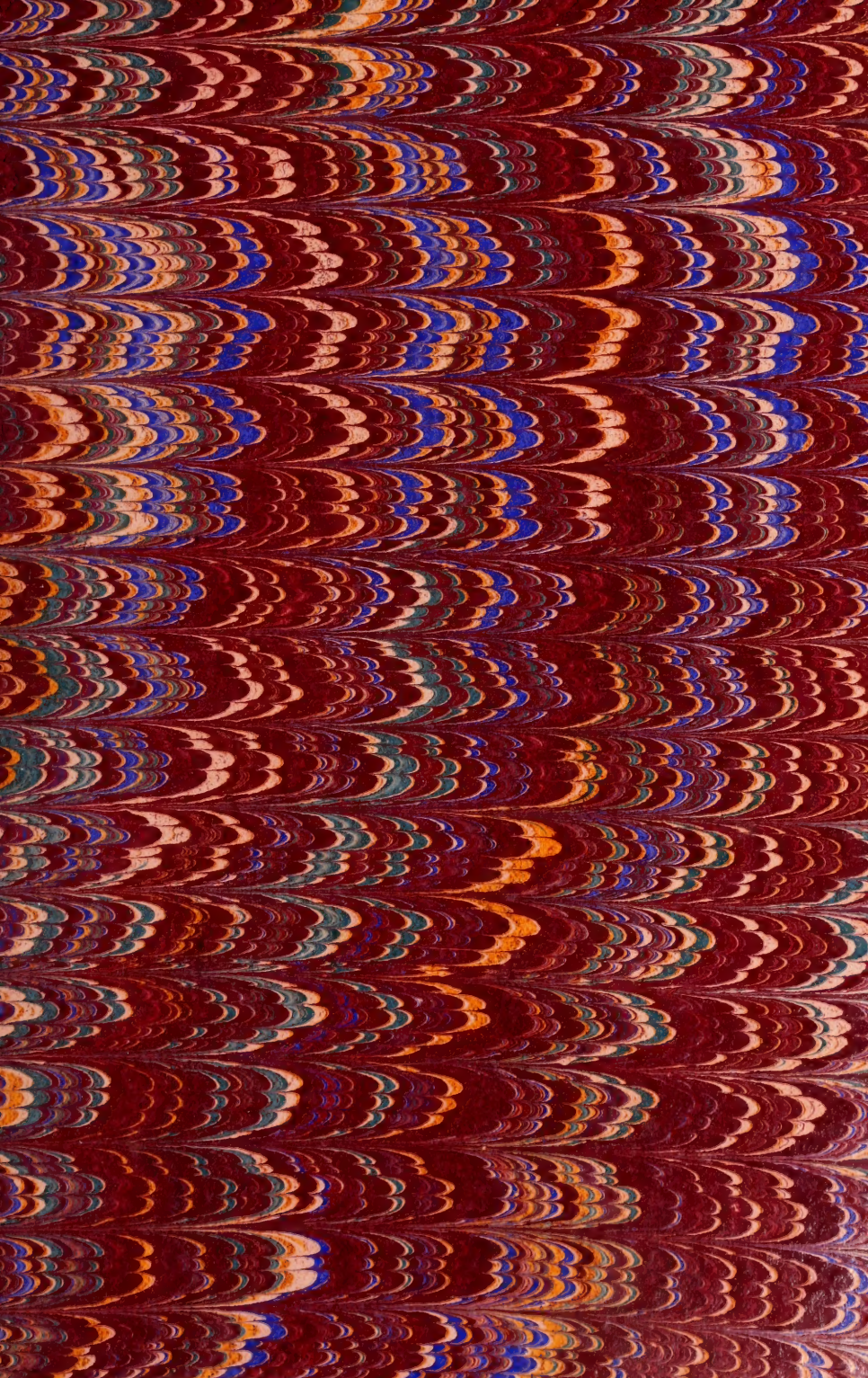
DES MATIÈRES

I. Liste des membres de la Société archéologique et des Sociétés correspondantes.....	1
II. Extraits des procès-verbaux des séances.....	20
III. Un Souvenir du vieux Lycée de Nantes par M. Edouard Pied.	40
IV. Les Anciens Bains de la Petite Hollande par M. Edouard Pied.	43
V. Erreurs archéologiques et historiques occasionnées par les substitutions et les usurpations de noms et d'armes, par M. Alexandre de Couffon de Kerdellech.....	46









GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00700 2856

